

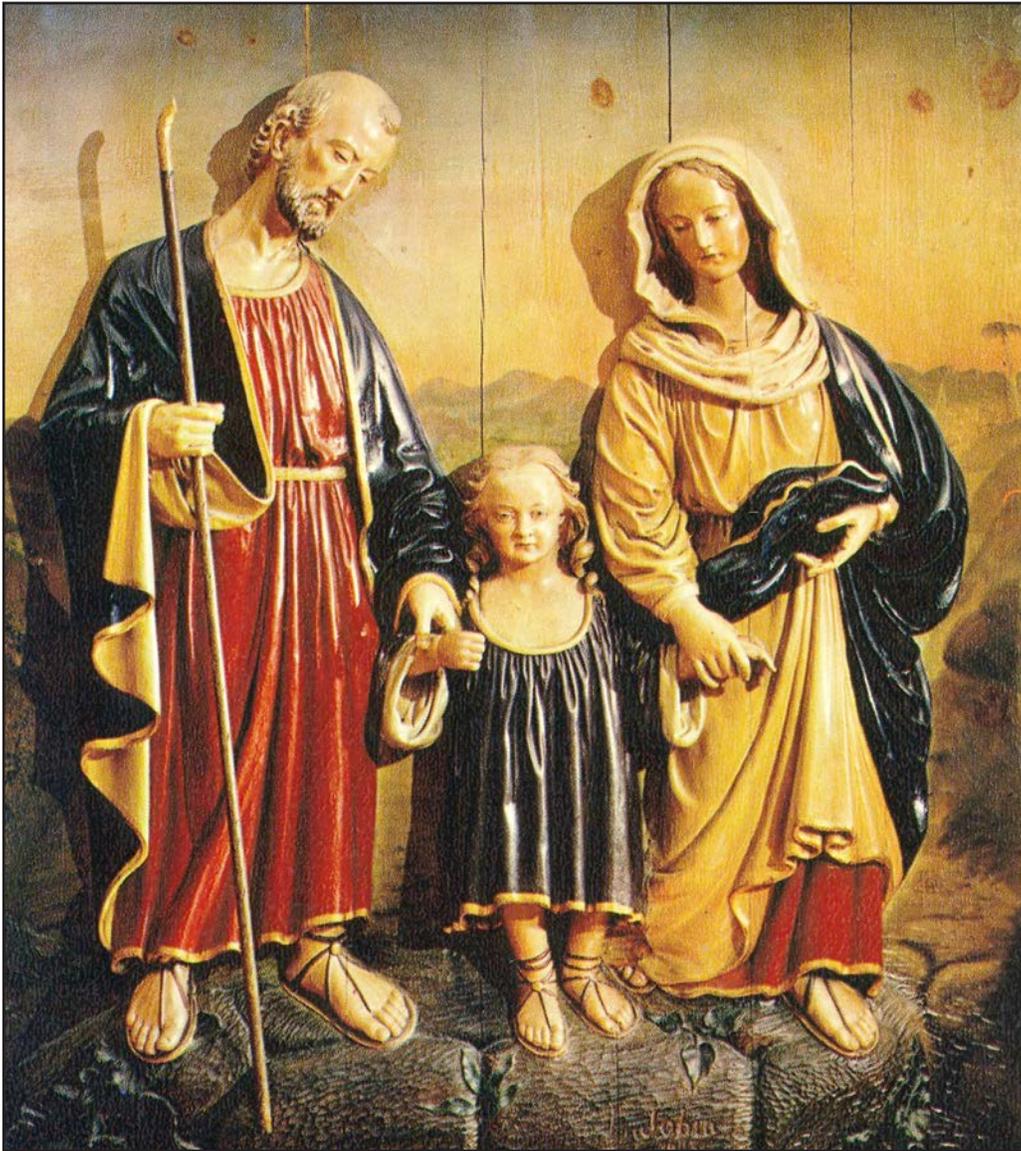


Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Automne 2018 • Vol. 13, no 3 • www.histoireplateau.org

PATRIMOINE RELIGIEUX



La Sainte Famille : l'un des rares panneaux en relief du maître sculpteur Louis Jobin (1845-1928), réalisé à son atelier montréalais en 1875 et conservé depuis 1969 à la chapelle des Carmélites de Montréal.

Illustration : Gracieuseté des Moniales carmélites de Montréal

**SAGA DU CARMEL • CINQUANTE-TROIS SYNAGOGUES
ÉGLISES DE LA RUE PRINCE-ARTHUR • SECRETS DE SAINT JOSEPH
LA STIGMATISÉE • JOSEPH GUARDO • FRÈRE YOUNG
SAN MARZIALE • MAQUETTE DE SAINT-DENIS • ORGUE BECKERATH
INVENTAIRE DES LIEUX DE CULTE DU PLATEAU**

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - AUTOMNE 2018

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

UNE SAISON TRÈS ANIMÉE !

LES CONFÉRENCES 2018-2019 auront toujours lieu, sauf en avril, à la Bibliothèque du Plateau à 14 h.

Idola Saint-Jean : le jeudi 18 octobre 2018.
Conférencière : Michèle Jean.

La famille Logan : le jeudi 22 novembre 2018.
Conférencier : Bernard Vallée.

La famille Lionais : le jeudi 21 février 2019.
Conférenciers : Justin Bur et Amélie Roy-Bergeron.

Les artistes du Plateau : le jeudi 21 mars 2019.
Conférencier : Gaëtan Dostie.

Alfred Faniel, peintre décorateur, le mardi 9 avril, et sa fille **Georgette Faniel**, stigmatisée (avec projection de vidéo), le mardi 23 avril 2019, à la Société d'histoire du Plateau, salle 432, à 14 h.
Conférencier : Michel Gagné.

CUEILLETTE DE DOCUMENTS : le mardi 13 novembre, de 10 h à 17 h, au Centre de documentation et d'archives, local 419.

LANCEMENT DU LIVRE : *À la recherche du Plateau d'antan* par Huguette Loubert. Date à confirmer.

JOURNÉES DES ÉGLISES

LE PROJET-PILOTE *Les Journées des églises de Montréal*, du 7 au 9 septembre 2018, était une initiative de la *Table de concertation de Montréal du Conseil du patrimoine religieux du Québec*, coordonnée par *Passerelles – Coopérative en patrimoine*, un organisme du Plateau situé au 5605 avenue de Gaspé.

PARTI la vingtaine de lieux de culte montréalais qui participaient s'en trouvaient plusieurs du Plateau-Mont-Royal, dont Saint-Jean-Baptiste, l'Immaculée-Conception, Saint-Denis, St. Michael's, Saint-Pierre-Claver et Notre-Dame de La Salette.

VISITES GUIDÉES

NOS QUATRE visites guidées estivales ont eu lieu les dimanches : le 10 juin au village de Coteau Saint-Louis, animée par Gabriel Deschambault, le 15 juillet sur la rue Sherbrooke avec Huguette Loubert, le 12 août au parc La Fontaine, encore avec Gabriel Deschambault, et le 16 septembre, rue Cherrier et carré Saint-Louis, avec Huguette Loubert.

PROJETS D'ÉTÉ 2018

MARIE-JOSÉE HUDON a coordonné, en collaboration les paroisses Saint-Denis et Immaculée-Conception, nos deux projets d'été subventionnés par Emplois d'été Canada. En voir le reportage à la page 34.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Automne 2018 • Vol. 13, No 3

Rédacteur invité : Kevin Cohalan

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Rédacteur adjoint : Claude Gagnon

Révision : Renée Dumas et collègues

Infographie : Marie-Eve Côté

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Les Industries Poly,
511, rue Rachel Est, Montréal H2J 2H3

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires
du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419
Montréal H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :

Richard Ouellet, président, Kevin Cohalan, vice-président, Marie-Josée Hudon, secrétaire, Robert Ascah, trésorier, Gabriel Deschambault, Huguette Legault, Huguette Loubert, Ange Pasquini et Éric Poterlot, administrateurs.

Webmestre : Ange Pasquini



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.



SOMMAIRE

PATRIMOINE RELIGIEUX

PORTRAIT DU FRÈRE YOUNG

Marie-Josée Hudon 4

ÉDITORIAL

Kevin Cohalan 5

LA SAGA DU CARMEL

Huguette Loubert 6

CINQUANTE-TROIS SYNAGOGUES!

Claude Gagnon 9



ÉGLISES DE LA RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Justin Bur 10

L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-GEORGES

Yves Desjardins 12

COMMENT L'ABBÉ GODIN A SAUVÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mélanges religieux 14



MARIAGE INTERRELIGIEUX EN 1942

Robert Ascah 15

LES SECRETS DE SAINT JOSEPH

Bernard Mulaire 16

AVIS DE RECHERCHE

Mélanges religieux 17

UNE PETITE ÉGLISE TOUTE SIMPLE

Gabriel Deschambault 18



ACADÉMIE MARIE-ROSE

Guy Laperrière 20

PENSIONNAT MONT-ROYAL

Comité des plaques 23

ÉGLISE UNIE DU SAUVEUR

Bernard Vallée 24

LA STIGMATISÉE DE LA RUE BORDEAUX

Mélanges religieux 25

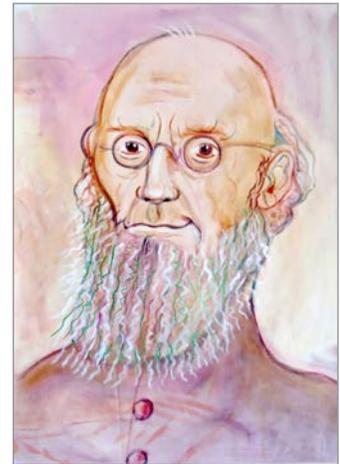
INVENTAIRE DES LIEUX DE CULTE

Kevin Cohalan 26



FESTIVAL SAN MARZIALE

Mélanges religieux 28



FRÈRE YOUNG

Marie-Josée Hudon 29

FERNAND BERGEVIN

Danielle Bergevin 30

MAQUETTE DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS

Marcel Arsenault 31

JOSEPH GUARDO

Kevin Cohalan 32

ORGUE BECKERATH

G. Frenette 33

CHAPELLE DISPARUE

Claude Gagnon 34

NOS PROJETS D'ÉTÉ

Les étudiants 36

SUR LE PLATEAU DE 1890 À 2018

Père René Pothier 35

TOILES DE GEORGES DELFOSSE

Kevin Cohalan 36

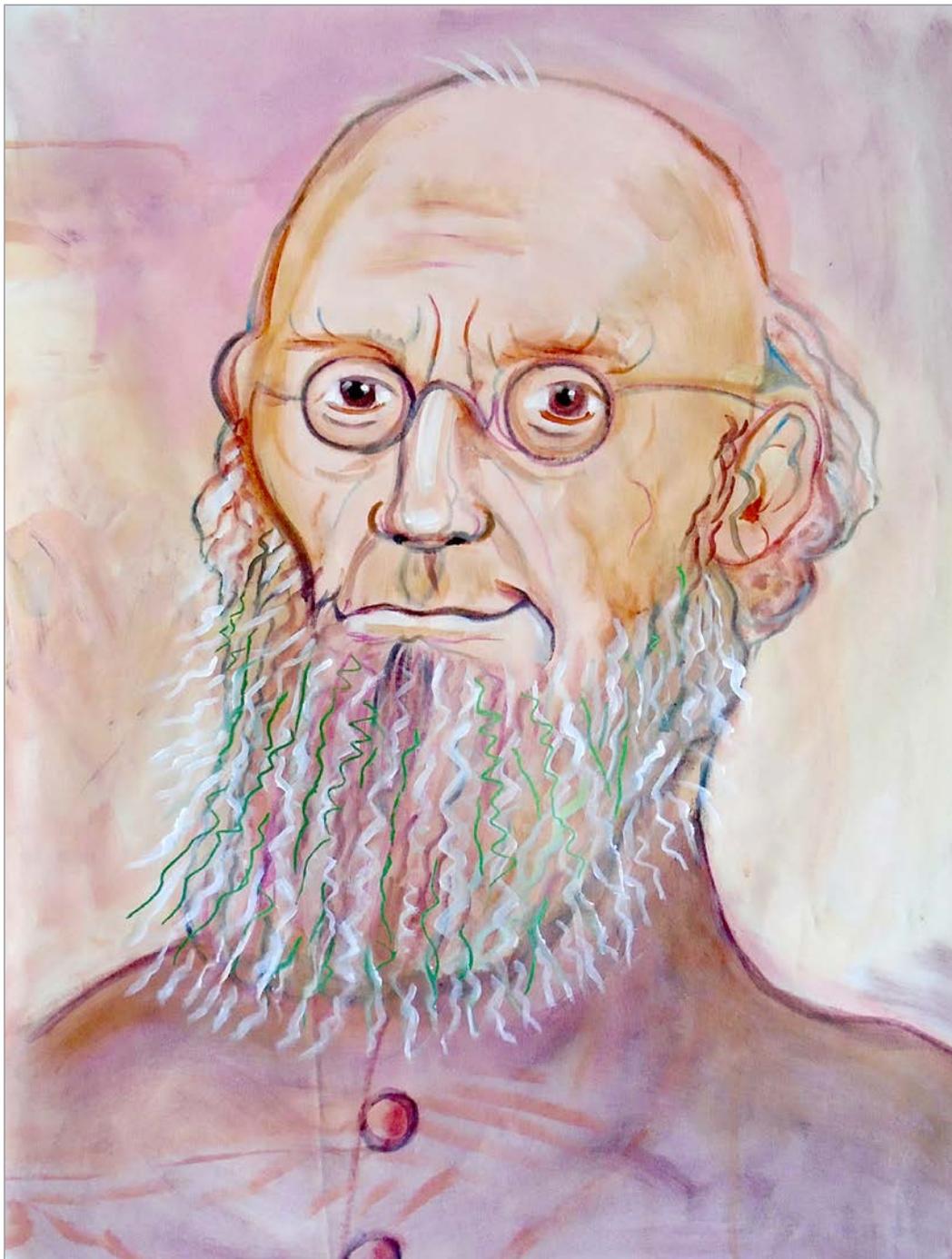
CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION

Huguette Loubert 37

DANS NOS ARCHIVES

Huguette Legault 38

Note. – L'expression *Mélanges religieux*, assignée par la rédaction à quelques faits divers, emprunte le nom du journal fondé et publié, de 1840 à 1852, par Mgr Ignace Bourget.



FRÈRE YOUNG

*Toile de Marie-Josée Hudon, Musée des Grands Québécois
(Voir texte, page 29)*

ÉDITORIAL

PATRIMOINE TOUT COURT



Kevin Cohalan

Vice-président de la SHP

IL VAUDRAIT mieux ne pas réduire au « patrimoine religieux » ces grands monuments centenaires que sont nos cathédrales et églises, nos monastères et couvents.

LA CESSION du Canada à la Grande-Bretagne en 1763 prolongeait de deux cents ans le séjour des Canadiens dans l'univers spirituel de leurs ancêtres – tout en leur ouvrant la voie à un système de gouvernement qui faisait envie aux philosophes. La survie au sein de l'Empire britannique d'un rejeton de la vieille France engendrait une société unique au monde. (« Le Tibet catholique », ironisait Claudel.) Les événements de 1837 et 1838 annonçaient l'éveil d'un peuple capable, tout à coup, de réclamer sa place parmi les nations de la Terre et de produire un homme d'État du calibre de La Fontaine ou un prélat de la trempe d'Ignace Bourget.

PENDANT plus d'un siècle, l'alliance du trône et de l'autel tenait en échec les tendances libérales et modernistes. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, pour la jeune génération, le poids de la tradition devenait insoutenable. Le sel perdait sa saveur. La

mouvance du concile Vatican II sapait la confiance des forces conservatrices, et l'effondrement de cet ancien régime québécois était aussi soudain et imprévu que celui, trente ans plus tard, de l'Union soviétique.

LA NOTION de la grande noirceur, même si elle ne désignait que les dernières années de Duplessis, suscitait un désintéressement, voire une antipathie, pour tout ce qui existait avant l'émergence *ex nihilo* de ce nouveau Québec, celui de la Révolution tranquille, qui, en faisant siennes les valeurs et les mœurs prédominantes du monde contemporain, entamait son parcours vers la société globalisante et déconstructionniste d'aujourd'hui.

NOUS SOMMES en mesure, un demi-siècle plus tard, de mieux apprécier la culture de cette civilisation perdue qui florissait entre 1840 et 1960, qui était aussi catholique que celle de saint Louis de France, et qui, comme elle, trouvait la plus haute expression de son génie dans la création et l'embellissement de ses églises et ensembles conventuels. Cessons de cantonner cette étonnante richesse sous la rubrique de « patrimoine religieux ». C'est du patrimoine tout court, à sauvegarder à tout prix.

Adapté d'un article publié dans le bulletin d'automne 2016.



Louis XV : agent d'un destin bienveillant ? Pastel de Maurice Quentin de la Tour, Musée du Louvre

PAGE COUVERTURE

LA SAINTE FAMILLE, la plus importante œuvre d'art du Plateau-Mont-Royal, est sculptée en 1870 par un Louis Jobin encore jeune, établi pour quelques années à Montréal avant de poursuivre le reste de sa longue carrière à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré, et de devenir l'un des sculpteurs québécois les plus célèbres de son temps. Ses reliefs – des « tableaux sculptés » – sont rares. C'est l'abbé Claude Turmel, du comité d'art sacré du diocèse de Montréal, qui a confié en 1969 ce chef-d'œuvre aux Carmélites de Montréal.



Louis Jobin en trois temps : un autoportrait sculpté à l'âge de 22 ans et des photos prises vers 1875-1880 et 1925.

Voir *Louis Jobin, maître-sculpteur* (Musée du Québec/Fides, 1986) par Mario Béland, conservateur de l'art ancien au Musée national des beaux-arts du Québec. C'est lui également qui signe l'article sur Louis Jobin dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XV.

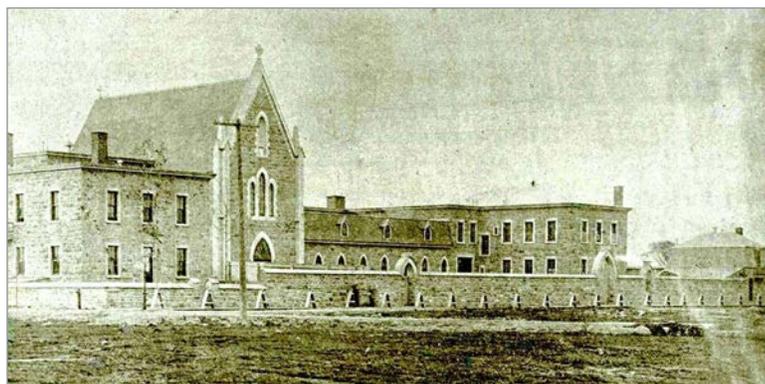
LE CARMEL: SON HISTORIQUE ET LA SAGA DE SA PRÉSERVATION



**Huguette
Loubert**

Administratrice
et directrice
du Centre de
documentation
et d'archives

LA COMMUNAUTÉ réclame ses racines au mont Carmel, en Palestine, au IX^e siècle avant J.-C. Chassée par l'invasion des Sarrasins au XII^e siècle, elle s'installe en Europe où l'Ordre du Carmel est reconnu en 1298. La Règle carmélite, réformée par Thérèse d'Avila en 1562, est toujours suivie, tout en étant un peu allégée. La vie quotidienne est partagée entre vie spirituelle contemplative et travail.



Le Monastère du Carmel. Source : L'album Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle, Eusèbe Senécal & cie, 1900, p. 409

Son histoire

LA FONDATION du Carmel de Montréal a été inspirée par une première Carmélite canadienne, entrée au Carmel de Reims en France. Celle-ci, Hermine Frémont (1851-1873) décède prématurément six mois après son arrivée. Afin de répondre à son vœu posthume, sa famille fait des démarches pour l'implantation des Carmélites à Montréal.

LE 6 MAI 1875, six Carmélites françaises arrivent à Montréal. Elles sont d'abord accueillies par les Hospitalières à l'Hôtel-Dieu, avenue des Pins, et occupent ensuite, pendant quatre ans, un monastère pro-

visoire. Après maintes turbulences, un monastère est construit à Hochelaga au bord du fleuve Saint-Laurent. Mais cette proximité empêche la construction d'un mur devant isoler les recluses et le site s'avère insalubre. Un nouveau monastère est construit dans le Mile-End en 1895-1896 par l'architecte Alfred Préfontaine, selon les indications de Mère Séraphine, fondatrice et prieure qui elle-même avait également conçu, en



*Armoiries sculptées à l'entrée
du Carmel de Montréal.*

Photo : K. Cohalan

1857-1858, la reconstruction de celui de Reims. Les Carmélites en prennent possession le 16 octobre 1896.

Architecture du Carmel

LE MONASTÈRE et les dépendances au style dépouillé sont construits en moellons de pierre équarris. Les toits sont plats à l'exception des versants de la chapelle et du corridor qui sont recouverts d'ardoise. Le site est entouré d'un muret en façade et d'un haut mur en moellons sur trois côtés qui ceinture les ermitages et le grand jardin bien ombragé.

Les Carmélites dans la tempête

CES LIEUX, qui respirent la paix et la sérénité depuis plus de cent ans, sont soumis à partir de 2003 à une véritable tempête. Les Carmélites, qui doivent faire de nombreux travaux d'entretien du mur, entre autres, et de mise aux normes des bâtiments, ne peuvent en assumer les coûts. Elles achètent un terrain à Lanoraie et mettent en vente le Carmel. À l'hiver 2003, elles en avisent le maire Gérald Tremblay de la Ville de Montréal et Helen Fotopulos, mairesse du Plateau, qui leur donnent le feu vert pour la vente au privé.

LES CARMÉLITES lancent un appel de propositions. Celle du Groupe Prével, avec un projet de 165 unités de condos, est acceptée. Un article de Stéphane Baillargeon, dans *Le Devoir* du 29 mai 2004, révèle la transaction. La suite sera rocambolesque.

QUELQUES jours plus tard, Lorraine Decelles, alors présidente d'Action Solidarité Grand Plateau, reçoit un appel téléphonique d'André-Bernard Guévin de l'Association des résidants et résidentes du Plateau (ARRP) qui l'informe qu'une pétition de protestation est lancée par quatre résidents avoisinant le Carmel. Ils contactent Maryse Guindon de la CDEC (Corporation de développement économique communautaire) Centre-Sud / Plateau Mont-Royal et établissent les principaux objectifs, soit la préservation d'un site patrimonial unique et d'un jardin d'une valeur inestimable. Tout en souhaitant la conservation intégrale du site, ils voient d'un bon œil que le monastère ait une autre vocation communautaire.

DURANT les semaines qui suivent, l'action s'organise autour de Lorraine Decelles, qui anime et coordonne, et les événements vont se précipiter : en août, une demande de classement est faite par Héritage Montréal ; au début de septembre, quand le promoteur soumet son projet, un communiqué annonce la formation de la Coalition pour la préservation du site du Carmel. Celle-ci est composée d'une dizaine d'organismes : Action du Parc, Action Solidarité du Grand Plateau, Association des résidants et résidentes du Plateau, Conseil régional de l'environnement de Mont-

réal, Conseil des monuments et sites du Québec, Comité des citoyens du Mile-End, Comité multi-sectoriel des quartiers Saint-Louis et Mile-End, Coopérative d'habitation Saint-Denis, Héritage Montréal et la Maison d'Aurore. La Coalition va recevoir, en plus, du renfort de plusieurs personnalités dont Ron Rayside, Dinu Bumbaru, Jean Décarie, Phyllis Lambert. Le député

du front commun et accepte de s'associer à d'autres instances pour trouver une solution. Un comité directeur sera créé peu après et Helen Fotopulos s'y engagera activement.

LES MÉDIAS couvrent largement le sujet. Dans l'urgence, des études patrimoniales sont effectuées, et, en novembre, le Conseil du patrimoine de Montréal dépose son



Photo aérienne du Carmel en 1978. Source : Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture religieuse II. Les Couvents, 1984, p. 24

de Mercier, Daniel Turp, défend le Carmel à Québec auprès de Lyne Beauchamp, ministre de la Culture.

LE DOSSIER du Carmel est largement débattu au Conseil d'arrondissement du 7 septembre 2004 et une pétition d'un millier de signatures est déposée par Kevin Cohalan du Centre d'action bénévole de Montréal. La position de la mairesse Helen Fotopulos est mitigée, étant donné la position de la Ville, et elle souligne le caractère privé de la transaction, ainsi que la bonne réputation du promoteur. Elle est cependant ébranlée par les arguments

rapport recommandant la protection intégrale du Carmel.

AU DÉBUT décembre, à la surprise de tous, le promoteur décrète un moratoire jusqu'au 15 juin 2005 en réponse à la demande de la Coalition qui a besoin de temps pour développer des projets viables. En janvier, il se dira prêt à lui revendre le site au prix qu'il l'avait payé. En février, sous le patronage de l'arrondissement et de la CDEC, la Coalition publie son document d'appel de propositions signé Ron Rayside. Les groupes n'ont que deux mois pour élaborer les projets. À la date

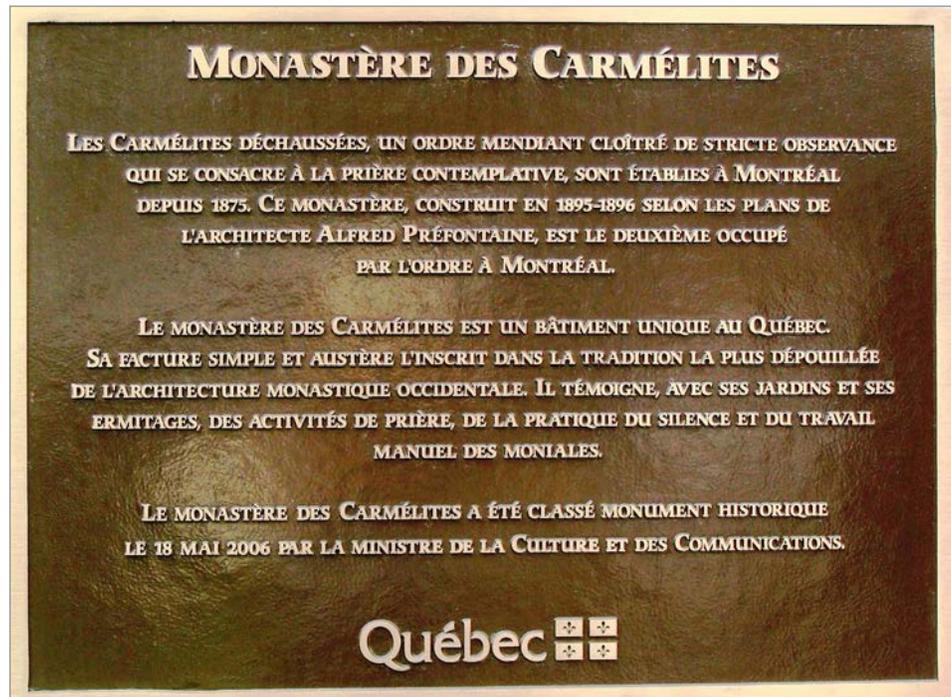
prévue, dix-huit propositions sont déposées, dont la plus avancée provient de la maison Parent-Roback, avec une maison des naissances dans le monastère. Le promoteur est prêt à partager l'espace, mais la Coalition refuse que le jardin soit privé.

LE 25 OCTOBRE 2005, les Carmélites annoncent que d'un commun accord avec le promoteur, elles ne vendent plus leur monastère. En réalité, elles sont dans une impasse, car la Commission de protection agricole du Québec a refusé leur implantation à Lanoiraie, pour un usage institutionnel en milieu agricole.

Entre-temps, sous la pression du milieu, les différentes instances gouvernementales travaillent à faire classer le Carmel. Les Carmélites en comprennent mieux les avantages, entre autres financiers, et les obligations. L'espoir renaît chez elles.

Le classement

LE 17 FÉVRIER 2006, la ministre Lyne Beauchamp annonce l'intention de classer le Carmel et, en juin, la décision est effective. Un plan quinquennal de restauration, estimé à environ six millions de dollars, est planifié et réalisé par les architectes Beaupré, Michaud et Associés. Les Carmélites font des demandes de subventions auprès de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, qui couvrent environ 70 % des coûts. La différence viendra des autres communautés religieuses de Montréal.



Plaque posée à l'entrée du monastère attestant son classement en 2006 par la ministre de la Culture. Photo : K. Cohalan

UNE AIRE de protection s'ajoutera en février 2007, afin de protéger le calme et la confidentialité du jardin contre des constructions envahissantes.

Le Carmel d'aujourd'hui

LE CALME est revenu au Carmel, qui profite d'une seconde jeunesse. La prieure actuelle, Sœur Marie-Denise Leblond, m'a confié que les Carmélites sont heureuses d'avoir conservé le monastère et d'être à proximité des hôpitaux et des aumôniers, mais que quatre de leurs compagnes âgées sont disparues prématurément, usées par le stress de l'incertitude suivi des inconvénients de vivre dans les travaux pendant six longues années.

Conclusion

À LA RELECTURE des événements, on peut affirmer que la Coalition a joué un rôle fondamental dans la sauvegarde du Carmel. Les participants étaient déçus que leurs projets ne se réalisent pas, mais ils étaient conscients que le classement représentait la meilleure solution pour la sauvegarde intégrale.

LES CITOYENS du Plateau chérissent ce havre de paix et peuvent fréquenter la chapelle qui est ouverte au public tous les jours de la semaine¹.

Note. — 1. Pour l'horaire, voir le site carmelmontreal.org/visites.

Sources : Voir les fonds d'archives de la SHP, dont celui de Kevin Cohalan, de la Maison d'Aurore et de l'Association des résidents et résidentes du Plateau, ainsi que de nombreux articles de journaux; voir aussi Martin Drouin, « Un lieu de calme et de paix au cœur de la tourmente », dans la revue *Architecture Canada*, le journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada, vol. 34, No 2 (2009), pages 45-60.

CINQUANTE-TROIS SYNAGOGUES!



Claude Gagnon
Rédacteur
adjoint SHP

C'EST l'écrivain Mark Twain qui a baptisé Montréal « la ville aux cent clochers » lors de sa première visite en 1888. Semblablement, on pourrait illustrer le Plateau d'une certaine époque en évoquant ses cinquante-trois synagogues!

SUR la rue Clark, au coin de Bagg, est située la synagogue du Temple Salomon, ultime et splendide relique de la spiritualité juive du Plateau qui a marqué définitivement l'immigration dans cette partie de Montréal.¹

SARA TAUBEN a compilé et analysé l'ensemble des synagogues de Montréal.² Elle découpe la migration juive en quatre moments et en quatre « aires » distinctes du début du XX^e siècle. Une première migration s'établit entre la rue Sherbrooke et le fleuve; les synagogues sont alors situées au-dessus de la rue Viger. Une deuxième monte vers le quadrilatère Sherbrooke / Mont-Royal / Hôtel-de-Ville / Jeanne-Mance. Toujours en montant et allant vers l'ouest, une troisième vague occupe Mont-Royal / Bernard / Saint-Laurent / Hutchison. La quatrième s'établit à l'ouest d'Hutchison, vers Outremont.

LA PREMIÈRE synagogue construite au-dessus de Sherbrooke, entre Clark et Saint-Laurent, est le Shaare Tefillah en 1892.³ En 1940, il y a environ 45 synagogues à Montréal.⁴ Sara Tauben note que les vagues de migrations juives de Montréal se poursuivent encore après la Deuxième Guerre et que « *the*



L'intérieur de la synagogue de la rue Bagg.
Photo : © David Kaufman, 2000

synagogues of Plateau Mont-Royal and Outremont absorbed the arriving of the Holocaust survivors, among them ultra-orthodox sects».⁵ L'auteure insiste sur cette distinction propre à Montréal par rapport à tout le reste du Canada et des États-Unis concernant son accueil répété des Juifs les plus orthodoxes.⁶

LA PRATIQUE du culte ne suivait pas nécessairement les vertus. Les synagogues, rappelle madame Tauben, n'étaient pas toujours pleines au jour du Shabbat. Elle explique cette fréquentation relative, qui semble en contradiction avec l'orthodoxie des Juifs migrants montréalais, par la nouvelle vie qui se développait alors partout sur le continent américain. Notamment, les conditions de travail faisaient l'objet de nombreux compromis pour permettre l'exercice de plusieurs travaux durant la période hebdomadaire sacrée.⁷

TOUT AU LONG des arrivants, la communauté grandit comme « *a shtetl within a shtetl* »⁸, un village autonome dans une ville. On parle alors d'un Montréal juif prospère, mais qui vit aussi dans une tradition spirituelle intense.⁹

Note. — 1 Remerciements à madame Lauren Laframboise, coordonnatrice à la recherche du Musée du Montréal Juif, pour ses informations sur l'histoire des synagogues du Plateau/Mile End. Dans ce dernier quartier de l'arrondissement, précise madame Laframboise, il y a encore plusieurs synagogues hassidiques actives; **2.** Sara Ferdman Tauben, *Traces of the Past: Montreal's Early Synagogues*, Montréal, Véhicule Press, 2001; **3.** *Idem*, p. 46; **4.** *Idem*, p. 43; **5.** *Idem*, p. 120; **6.** *Idem*, p. 123. « *Their [Jewish immigrants'] unanimous continued affiliation with orthodoxy is unique in Montreal* »; **7.** *Idem*, p. 44; **8.** *Idem*, p. 42. Le *Glossary of Yiddish Words and Phrases* traduit le mot « *shtot* » (= « *shtut* ») en « ville »; **9.** La présence de toutes ces synagogues a fait l'objet d'une recherche pédagogique qui a produit deux cartes illustrant leur venue et leur disparition au cours des ans. L'auteur de la recherche et des cartes est la professeure Susan Bronson de l'Université de Montréal : projet *Architectural History of Memories of Mile End*, année 2000. On peut consulter les cartes des 53 synagogues répertoriées et localisées au Musée du Montréal Juif.

LES ÉGLISES DE LA RUE PRINCE-ARTHUR OUEST



Justin Bur

Membre de la SHP et de Mémoire du Mile End

LA RUE PRINCE-ARTHUR OUEST traverse le quartier Milton-Parc, entre l'université McGill et le boulevard Saint-Laurent. Pendant la première moitié du 20^e siècle, c'était un secteur résidentiel de la bourgeoisie anglo-protestante. On y trouvait donc quelques églises anglophones non catholiques, dont la majorité a disparu.



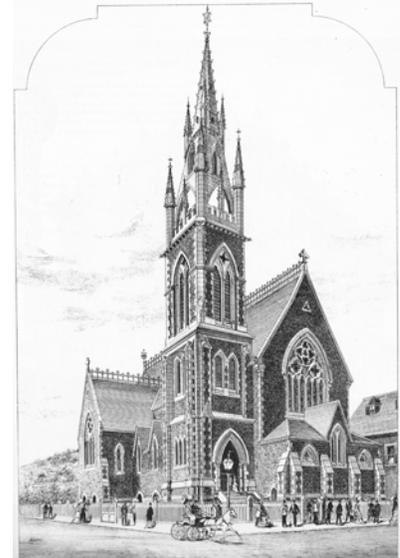
L'église First Presbyterian. Photo de Mathilde Brosseau dans son étude Le style néo-gothique dans l'architecture du Canada, Parcs Canada, 1980

PENDANT les 80 ans suivant son inauguration, le 1^{er} novembre 1874, l'église anglicane St. Martin's se dressait fièrement au 3600 rue Saint-Urbain, au coin nord-est de la rue Prince-Arthur. La congrégation a été fondée par quatre hommes fortunés: C.J. Bridges (directeur général du chemin de

fer du Grand Tronc), John Molson, Thomas Cramp et F.W. Thomas; tout au long de son existence, elle a compté parmi ses fidèles des gens de la classe moyenne supérieure, dont le célèbre photographe William Notman et sa famille.

L'ÉDIFICE de style néogothique, asymétrique et robuste, a été conçu par l'architecte d'origine anglaise William Tutin Thomas (1829-1892), connu pour avoir réalisé d'autres églises anglicanes (dont St. John the Evangelist, quelques rues plus bas, en 1878), de grandes demeures (notamment celle de lord Shaughnessy en 1875, qui forme aujourd'hui le cœur du Centre Canadien d'Architecture) et des magasins-entrepôts très caractéristiques du Vieux-Montréal. Malheureusement, l'église St. Martin's a été construite sur un sol instable avec des fondations insuffisantes, ce qui a entraîné des problèmes structurels graves et récurrents.

DE 1919 À 1950, la paroisse a connu un seul recteur, le révérend Roger S.W. Howard (1868-1963). Au cours de ces années, les dettes liées à la construction et aux réparations coûteuses de la structure de l'édifice ont été épongées. Cette stabilité était pourtant illusoire. Comme la fréquentation de l'église était en baisse et que l'édifice souffrait encore de problèmes de structure, la corporation de la paroisse a décidé de fermer l'église le 6 juin 1954, quatre ans après le départ à la retraite du révérend Howard (âgé de 82 ans). Le terrain a été vendu à l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc et



L'église St. Martin's. Source : Canadian Illustrated News, 8 avril 1876

l'église, démolie. Rien n'a été reconstruit sur le site, qui sert encore de stationnement.

L'ÉGLISE First Presbyterian est issue de la fusion en 1910 de deux anciennes congrégations. St. Gabriel Street Presbyterian était la première église écossaise à Montréal, dont les origines remontaient à 1786. Chalmers Presbyterian, fondée en 1873, avait des racines dans une mission presbytérienne de la côte à Baron. Son église, située au 3560 boulevard Saint-Laurent (actuel stationnement de la banque TD Canada Trust, au sud de Prince-Arthur), a servi à la nouvelle congrégation First Presbyterian en attendant la construction d'une nouvelle église. Celle-ci a été érigée au 3664 rue Jeanne-Mance, juste au nord de Prince-Arthur, selon les plans de style néogothique des architectes Hutchison, Wood & Miller, et inaugurée en 1911.

Seul ou avec des associés, le prolifique architecte Alexander Cowper Hutchison (1838-1922) avait fait sa renommée en concevant le musée Redpath de l'université McGill, les palais de glace des carnivals d'hiver des années 1880, l'édifice du journal *La Presse* et l'église Erskine & American, devenue la salle Bourgie du Musée des beaux-arts.



*L'église First Presbyterian transformée en logements.
Photo par Justin Bur, août 2018*

L'ÉGLISE First Presbyterian a été dirigée par un seul pasteur, le révérend Malcolm Arthur Campbell (1875-1963), pendant 52 ans, depuis sa fondation jusqu'en 1962. Le révérend Campbell, né en Ontario et diplômé de Presbyterian College à McGill, a aussi présidé la commission scolaire protestante pendant 29 ans. Ses paroissiens seraient venus de toute la région métropolitaine pour l'entendre prêcher. Son église a quand même réussi à rester ouverte pendant une vingtaine d'années après son départ, jusqu'à la fusion, en 1984, avec une congrégation du quartier Notre-Dame-de-Grâce. En 1986, l'édifice a été transformé en logements, selon les plans de l'architecte allemand Uwe Peetz. Comme d'autres conversions ré-

sidentielles d'églises à l'époque, le projet n'a pas fait l'unanimité.

LES PASTEURS de ces deux églises, Howard et Campbell, sont décédés le même jour, le 26 juin 1963. Trois jours plus tard, dans un éditorial non signé où transparaît néanmoins le style distinctif de l'historien et rédacteur en chef Edgar Andrew Collard, le journal *The Gazette* a célébré les décennies de service de ces deux grands pasteurs. D'une certaine façon, on peut voir ce texte comme le constat de la fin d'une époque. De profonds changements sociaux étaient alors en train de se produire au Québec, chez les francophones comme chez les anglophones.



*L'église St. John's Lutheran vers 1910.
Source : Montreal Old and New, 1915,
p. 120, archive.org*

UNE TROISIÈME église appartient aux protestants de langue allemande de Montréal. L'église St. John's Lutheran, fondée en 1853, était sa première congrégation. Il est facile d'oublier l'importance de l'immigration germanophone au Canada, car cette population

a pu facilement s'assimiler (voir le bulletin de la SHP, été 2018). À Montréal, elle est devenue essentiellement anglophone, bien que ses églises, protestante et catholique, célèbrent encore des offices en allemand.



*L'église St. John's aujourd'hui.
Site Web de l'église*

L'ÉGLISE ST. JOHN'S, initialement située dans le faubourg Saint-Laurent, a déménagé au 3594 rue Jeanne-Mance en 1907, peu avant l'arrivée de sa voisine presbytérienne de l'autre côté de la rue Prince-Arthur. Son architecte Richard Montgomery Rodden (1871-1965), également concepteur d'un palais de glace en 1909, a employé la pierre artificielle pour créer une élégante façade aux arcs surbaissés (style Tudor). Entourée depuis les années 1970 par l'une des tours du complexe La Cité, l'église affirme encore l'échelle historique de la rue Jeanne-Mance. C'est la moins exubérante des trois églises de la rue Prince-Arthur et la seule qui soit encore fonctionnelle aujourd'hui.

Note. – Une partie du texte est adaptée de l'article « St. Martin's Church » du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* (Écosociété, 2017), dont Justin Bur est l'un des co-auteurs. Voir aussi « Canon Howard and Dr. Campbell », *The Gazette*, 29 juin 1963, p. 6.

L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-GEORGES



**Yves
Desjardins**

Mémoire
du Mile End

AU DÉBUT du XX^e siècle, la partie du Mile End située aux environs de la voie ferrée du Canadien Pacifique est encore peu développée. Quelques duplex et triplex, solitaires, poussent au milieu des anciens pâturages et des marécages recouvrant les carrières de pierre abandonnées. Mais cette situation ne



Le père Émile Piché.

va pas durer : Montréal vit alors une des plus fortes poussées démographiques de son histoire. Les immigrants et les ruraux canadiens-français affluent par milliers à la recherche d'emplois. Au Mile End, de surcroît, les manu-

factures sont nombreuses à s'installer le long de la voie ferrée afin de profiter de ses avantages.

L'ARCHEVÊQUE de Montréal, Paul Bruchési, multiplie donc les nouvelles paroisses. Le 27 juin 1908, il érige Saint-Georges, en démembrant une partie du territoire de Saint-Enfant-Jésus. Les limites sont la voie ferrée au nord, la rue Hutchison côté ouest, la rue Saint-Viateur au sud et Henri-Julien à l'est. Les débuts sont modestes : la paroisse ne compte initialement que 220 familles. On loue d'abord deux petites maisons contiguës rue Saint-Urbain. On en abat les cloisons et l'ensemble, surnommé « château Brière », sert à la fois d'école, de chapelle et de résidence pour le curé et son vicaire.

PAUL BRUCHÉSI confie la nouvelle paroisse aux Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, un ordre créé en France pour œuvrer auprès des ouvriers. Pour la diriger, on rappelle au pays l'un de ses anciens confrères d'étude, Émile Piché. Celui-ci revient à Montréal le 4 juillet 1908, après une absence de 34 ans. À Paris, Émile Piché était responsable du cercle ouvrier Montparnasse situé dans un quartier « rouge ». L'Œuvre des cercles catholiques ouvriers a été créé après l'insurrection de la Commune de Paris en 1871. L'intention affichée est de rechristianiser les quartiers populaires, livrés aux anarchistes, communistes et socialistes. En acceptant la cure de Saint-Georges,

les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul affichent donc clairement leur intention d'en faire une « paroisse ouvrière modèle ».

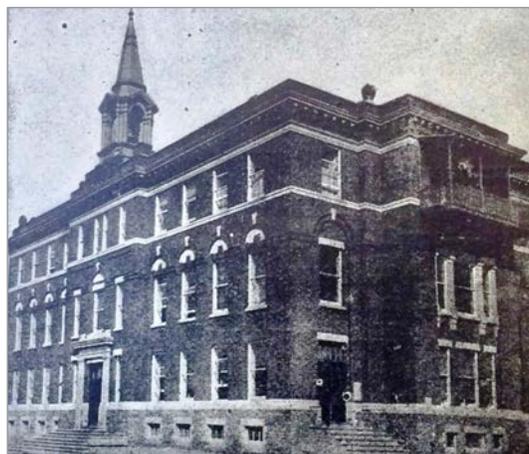
LE PÈRE Émile Piché rédigea un bulletin paroissial mensuel, *L'Action ouvrière*. Dès le premier numéro, il écrit :

On est allé le chercher loin celui-là! – Cette spirituelle réflexion d'un bon canayen à propos de ma nomination, je tiens à la commenter paternellement avec vous, mes chers amis.

Loin! –

Oui et non, –

Certes Paris n'est pas au Mile-End et le bateau qui me portait a fait ses quatorze cents lieues, –



Académie Saint-Georges, rue Waverly.

Mais celui qu'il transportait n'a jamais, quant à son âme, quitté le Canada. [...] J'étais près de toi, ô mon Canada, au sein de la population ouvrière et révolutionnaire de Charonne à Paris et je songeais aux heures néfastes où l'on prêcherait le socialisme dans tes rues.¹

POUR accomplir ses desseins, Émile Piché fait preuve d'une énergie peu commune. En 1909, un édifice neuf fait son apparition rue Waverly, au nord de Bernard : l'Académie Saint-Georges. C'est un lieu polyvalent qui comprend chapelle, école, résidence, ainsi que le patronage – un centre de loisirs destiné à enseigner l'esprit chrétien aux jeunes garçons.

LA CROISSANCE rapide fait en sorte que, dès 1910, l'Académie ne suffit plus à la tâche. On confie aux Frères Maristes la nouvelle école Dollard – qui sera renommée Lambert-Closse – réservée aux garçons et située rue Saint-Ur-

MALGRÉ son zèle inlassable, le curé Piché fait face à de nombreux obstacles. Les finances de Saint-Georges dépendent de la composition ethnique du quartier : et si, effectivement, la population protestante va en diminuant, il n'en va pas de même des Juifs, de plus en plus nombreux à emménager au Mile End. Émile Piché n'hésite pas d'ailleurs à faire preuve d'un antisémitisme virulent

pour enjoindre ses paroissiens à résister à ce qu'il assimile à une invasion. Autre coup dur : la paroisse irlandaise St. Michael construit en 1915 sa nouvelle église rue Saint-Viateur Ouest, à deux pas de Saint-Georges. Les catholiques irlandais, qui s'installent dans les rues avoisinantes, ne

à plusieurs emprunts : il laisse la paroisse et le Patro lourdement endettés.

LA PAROISSE Saint-Georges et le Patro survivront à ces difficultés, grâce au dévouement des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, mais aussi grâce à l'entraide : seul centre communautaire francophone du Mile End pendant près de 70 ans, le Patro est source de fierté pour ses membres et témoigne du sentiment d'appartenance au quartier. Mais les décennies 1960-1970 seront fatales. Non seulement la fréquentation religieuse est en chute libre, mais la Ville de Montréal a entrepris, à la fin des années 1960, de nom-



École Dollard, rue Saint-Urbain.

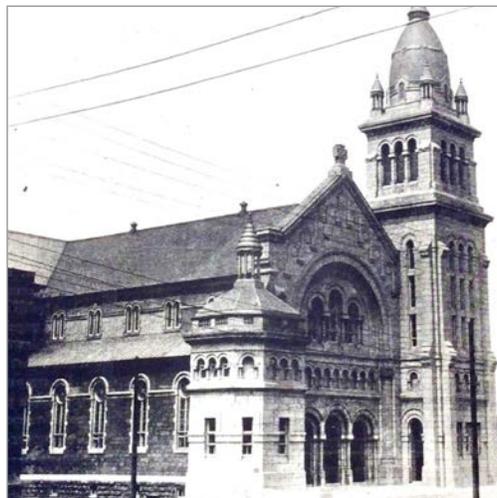


Patro Le Prevost, rue Saint Dominique.

bain, tandis que l'Académie, dirigée par les sœurs de Sainte-Anne, accueille les filles. Surtout, Émile Piché recueille sans cesse des fonds afin d'entreprendre ses deux grands projets : un immeuble distinct pour abriter le Patro et une église. Le Patro ouvre ses portes rue Saint-Dominique, le 15 février 1914, tandis que l'église est inaugurée le 5 décembre 1915. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un imposant édifice de style roman, situé rue Bernard entre Saint-Urbain et Waverly.

paient évidemment pas leur dû à la paroisse francophone. De plus, le déclenchement de la Première Guerre mondiale impose un brusque coup de frein à la croissance. Peut-être usé par tous ces problèmes, Émile Piché décède le 17 janvier 1917, à 61 ans. On découvre alors que, pour réaliser tous ses projets, il a recouru

Église Saint-Georges, rue Bernard.



breuses expropriations afin de procéder au raccordement de la rue Clark, au nord des voies de chemin de fer, à la rue Saint-Urbain, au sud de l'avenue Van Horne, raccordement qui s'inscrit dans le projet plus large de la construction du viaduc Rosemont-Van Horne. Des centaines de familles sont expulsées du quartier, alors considéré comme une zone grise.

L'ÉGLISE Saint-Georges, pourtant conçue pour durer des siècles et des siècles, de même que l'Académie du même nom et le presbytère, sont démolis en janvier 1971. La Commission des écoles catholiques de Montréal les avait achetés afin d'y construire la nouvelle école Lambert-Closse, pour remplacer celle de la rue Saint-Urbain, démolie pour faire place au tunnel. Le Patro est emporté par un incendie en janvier 1977 (il sera reconstruit à Villeray). Tous les édifi-



Intérieur de l'église Saint-Georges.

ces érigés du temps d'Émile Piché ont ainsi disparu. Quant à la paroisse Saint-Georges, elle a été réabsorbée par Saint-Enfant-Jésus en 2001.

Notes. — 1. « À mes paroissiens », *L'action ouvrière*, vol. 1, no 1, novembre 1908. **Les illustrations** viennent des archives du Patro Le Prevost, sauf celle de l'école Dollard, tirée des archives des Frères Maristes.

YVES DESJARDINS, membre de Mémoire du Mile End, est l'auteur de *l'Histoire du Mile End* (Septentrion, 2017) et l'un des co-auteurs du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* (Écosociété, 2017).

COMMENT L'ABBÉ GODIN A SAUVÉ L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

NÉ EN 1912, Paul Godin fait ses études élémentaires à l'école paroissiale Saint-Jean-Baptiste, rue Laval. Ordonné prêtre en 1941, il devient vicaire de sa paroisse natale de 1942 à 1963 et y retourne comme curé en janvier 1967. Il doit alors faire face à des « contrats signés pour mettre l'église à la mode du moment [et pour] supprimer à peu près tout ce qui fait de cette église [...] l'une des plus belles de l'archidiocèse de Montréal. Il résista aux assauts et réussit à conserver à "son église" son caractère. »¹



Paul Godin à 10 ans, rue Rachel, février 1923.¹



LE CURÉ GODIN, « amoureux de son église, [...] n'approuvait pas cette dilapidation, d'autant plus que les finances de la Fabrique ne permettaient pas une telle dépense. Il fit venir l'entrepreneur-décorateur et lui déclara : " Puisque les contrats sont signés, faites votre ménage, mais je dois vous avertir d'une chose : c'est que vous ne serez pas payés. La paroisse n'en a pas les moyens ". » Les contrats sont annulés et « depuis ce temps, le curé Godin a dû résister à d'autres assauts. »²

Monsieur l'abbé Paul Godin, mars 1991, l'année de ses cinquante ans de ministère sacerdotal et de son décès. Photo : L'abbé Claude Turmel du Comité d'art sacré du diocèse¹

Notes. — Citations et photographies tirées des brochures paroissiales : 1. *Un pasteur exceptionnel*, Fabrique et Archevêché, 1991 ; 2. *Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, Sœur Marthe Beaudoin, r.s.c.j., 1979.

— *Mélanges religieux*

MARIAGE INTERRELIGIEUX EN 1942



Robert Ascah
Trésorier
de la SHP

AU COURS de l'année 1942, Frédérick Ascah, jeune anglo-protestant de trente ans, utilise son français laborieux pour tenter de convaincre le curé Vincent Piette de la profondeur de son amour pour une bonne catholique rattachée à la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka, Jeanne Besner, qui habite un appartement rue Saint-Joseph, à proximité de l'église. À l'époque, obtenir l'accord du curé est essentiel si on veut demeurer dans les bonnes

grâces de l'Église tout en mariant une personne d'une confession religieuse différente. La religion anglicane est probablement la religion protestante la plus proche de la religion catholique, mais il faut tout de même montrer patte blanche et obtenir une dispense, de la part du curé, pour ce qu'on appelle un mariage mixte.

C'EST DONC à coup de « *Je vou marier la pu bel fille de vot paroiss* » que le pauvre Fred, en sueur, doit utiliser tous ses talents linguistiques pour démontrer la sincérité de ses intentions. Après une heure, le curé Piette, qui devait être un joyeux pince-sans-rire, lui dit : « *Fred, you have convinced me of your true love for Jeanne* ». Parfaitement bilingue, il n'avait pas dit un mot en anglais pendant tout l'échange, laissant Fred se dépêtrer du mieux qu'il le pouvait. Après avoir pris divers engagements, entre autres que les futurs enfants seraient élevés dans la foi catholique et iraient à l'école française, Fred reçoit enfin l'autorisation de pouvoir marier sa belle Jeanne.

LE MARIAGE a lieu le 13 juin 1942 dans une chapelle au sous-sol de l'église Saint-Stanislas. En effet, un mariage interreligieux ne pouvait se dérouler dans l'église principale (on ne voulait quand même pas trop encourager ce genre de chose...). Le soir même, les amoureux prennent le train pour un court voyage de noces. Effectivement, Fred doit bientôt retourner à sa base militaire où il



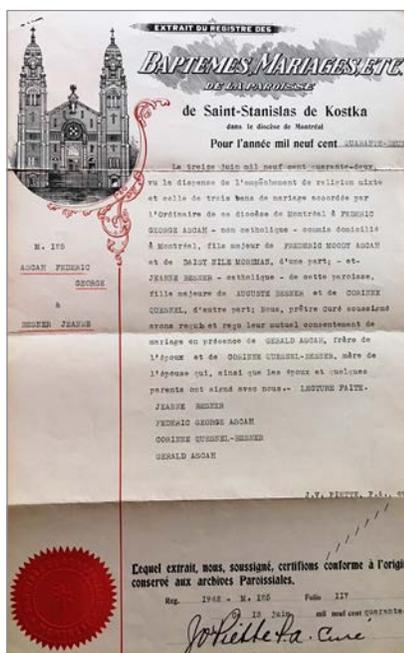
Frédérick Ascah et Jeanne Besner le 13 juin 1942, jour de leur mariage.
Archives familiales

poursuit sa formation pour devenir capitaine d'aviation (*flight lieutenant*) dans la Royal Canadian Air Force (RCAF), où il deviendra un spécialiste des radars. Responsable d'une station de radar à Terre-Neuve et, par la suite, en Angleterre, en France et en Allemagne, il rencontrera un aumônier catholique qui l'impression-



Mgr Vincent Piette.
Archives de l'Université de Montréal

nera beaucoup. Cette rencontre (ainsi que le fait que Jeanne était un ange, selon ses dires) l'incitera à se convertir au catholicisme à son retour de la guerre, mais cela est une autre histoire.



Certificat de mariage signé par le curé Piette. *Archives familiales*

NDLR. — Mgr Joseph Vincent Piette (1869-1944), curé-fondateur de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka, en est curé de 1910 à 1922 et de 1935 à 1944; il fut aussi vicaire général et protonotaire apostolique de Montréal en 1922-1923 et recteur de l'Université de Montréal de 1923 à 1934. C'est lui qui engage l'architecte Ernest Cormier pour concevoir le bâtiment principal de l'université sur le versant nord de la montagne et lui qui « accueille à bras ouverts » Mère Marie Gérin-Lajoie et les religieuses de l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil, les invitant à s'installer dans sa paroisse. Il est inhumé dans l'église. Le nom de la rue Vincent-Piette, près de la Longue-Pointe, honore sa mémoire.

LES SECRETS DE SAINT JOSEPH



Bernard Mulaire
Membre
de la SHP

EN 2015, le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), nouveau propriétaire de l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, confia au Centre de conservation du Québec (CCQ) la restauration de la statue de

saint Joseph qui avait surmonté la façade du pavillon Marie-Morin depuis 1924. Soulignons que saint Joseph est le saint patron des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

LE SAINT-JOSEPH du CHUM est une œuvre du sculpteur Olindo Gratton (1855-1941), le même qui réalisa les anges de l'église Saint-Enfant-Jésus, lesquels furent restaurés à l'initiative de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal (SHP). Dirigé sur une période de huit ans par Kevin Cohalan, vice-président de la SHP, le projet *Le Retour des anges* redonna toute sa splendeur à la façade de l'église de la paroisse fondatrice du Mile-End.

LE SAINT-JOSEPH de l'Hôtel-Dieu avait été sculpté sur bois par Gratton, puis, dans le but d'en assurer la longévité, le sculpteur l'avait recouvert de feuilles de cuivre martelées sur le bois. Ensuite, celles-ci avaient été soudées entre elles aux jointures. C'est ce qu'on appelle la technique du cuivre repoussé sur bois ou le bronze des pauvres.

EN EFFET, le cuivre repoussé sur bois permettait la réalisation d'œuvres moins coûteuses que le bronze. Cette technique a été utilisée partout au Québec. Le *Saint-Jacques-le-Majeur* de Gratton et Laperle (Richard Banlier dit Laperle) sur la façade latérale de l'église Saint-Jacques, maintenant intégrée au pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM, rue Sainte-Catherine Est à Montréal, est faite de cette façon, de même que, de Laperle, la Vierge colossale et ses



La statue de saint Joseph immédiatement avant son installation en 1924.

Photo : Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph

anges sur la toiture de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours dans le Vieux-Montréal. Les treize statues de Gratton sur la façade de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal sont aussi des cuivres repoussés sur bois.

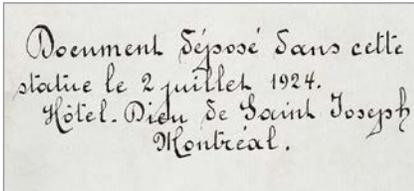
AU COURS de la restauration du *Saint-Joseph* du CHUM, quelle ne fut pas la surprise des restaurateurs du CCQ, dirigés par Aude Connord, de découvrir que la statue renfermait des secrets. En effet, ils trouvèrent deux capsules temporelles encaissées dans l'âme en bois de la statue ; celles-ci prenaient la forme d'une bouteille et d'un tube en verre.

LES CAPSULES contenaient des documents révélant que la statue avait été bénie le 27 juin 1924, fête du Sacré-Cœur, et érigée le 30 juin suivant. Sont indiqués les noms des donateurs et est attesté le fait que la statue est l'œuvre du sculpteur Joseph O. Gratton de Sainte-Thérèse-de-Blainville.



En 2015, on découvre, dans une capsule temporelle, un document renfermant sous la rubrique « J. M. J. » (Jésus Marie Joseph) la liste des noms des donateurs.

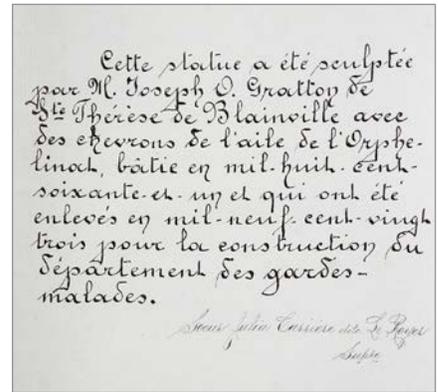
Il avait utilisé des blocs de bois de l'aile de l'orphelinat bâti en 1861; ces chevrons avaient été enlevés en 1923 pour la construction du Département des gardes-malades. On y trouve aussi les noms des employés, ingénieur, menuisier, électriciens, ferblantier, plombier qui travaillèrent à la réalisation de la statue.



« Document déposé dans cette statue le 2 juillet 1924 ».

DE PLUS, s'y trouvaient une prière à saint Joseph et deux coupures de journaux datant du lendemain de la bénédiction. On y apprend que la statue mesure 10 pieds 2 pouces. On y dit que « c'est à l'occasion du 3^e centenaire du patronage de saint Joseph que les religieuses, avec un groupe de bienfaiteurs, ont rendu cet hommage au grand saint, patron du Canada ».

SUR DEMANDE expresse des Religieuses Hospitalières, les capsules et leurs documents furent replacés dans la statue restaurée avec, en supplément, une capsule faisant état des travaux de restauration.



Le même document identifie l'artiste-sculpteur et les chevrons dont il s'est servi en façonnant son œuvre.

ON DEVINE la tête que vont faire ceux qui les trouveront dans 90 ans!

Bernard Mulaire est l'auteur de l'ouvrage *Olindo Gratton (1855-1941) : Religion et sculpture*, Montréal, Les Éditions Fides, 1989. Il a aussi signé les entrées sur Gratton dans David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec / PUL, 1992, et dans *Allgemeines Künstlerlexikon*, München/Leipzig, tome 60, 2008.

Remerciements au CCQ pour des photographies © J. Beardsell/Centre de conservation du Québec/2015. Voir aussi son *Rapport de restauration final* (dossier # O-2012-22), publié en février 2017, ainsi que, sur YouTube, son reportage de trois minutes sur la découverte en 2015 des capsules temporelles www.youtube.com/watch?v=deGAJTU10fY&t=47s.

AVIS DE RECHERCHE: SAINT BASILE LE GRAND



LE PENSIONNAT Saint-Basile, ancienne école pour filles au 465 avenue du Mont-Royal Est – lequel loge aujourd'hui la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, la bibliothèque du même nom et une habitation pour personnes âgées –, a été construit en 1896 par les Sœurs de Sainte-Croix; il est l'œuvre, comme l'église sise en face, des architectes Resther père et fils. Les dates inscrites sur la façade, 1847 et 1896, sont celles de l'arrivée de la Congrégation de Sainte-Croix au Canada et de l'inauguration du pensionnat.



LE VOCABLE de Saint-Basile rend hommage à la fois à l'un des principaux Pères de l'Église, saint Basile le Grand (329-379), et à son homonyme Basile Moreau (1799-1873, béatifié en 2007), fondateur de la Congrégation.

L'ON VOIT ci-contre, dans la niche au sommet de l'édifice, le monument aujourd'hui disparu de saint Basile le Grand. Don en 1921 des anciennes de l'école, la statue avait huit pieds (2,4 m) de hauteur, sur un piédestal de trois pieds et demi (1 m).

DEPUIS plusieurs années, à la suite de l'ouverture de la Maison de la culture en 1984, le monument n'est plus là. De nombreuses recherches de notre part demeurent sans résultat. Où se trouve-t-il ?

Photos prises par Pierre-Richard Bisson en 1979. Source : Collection Images d'aménagement, Direction des bibliothèques, Université de Montréal, PB27657 et PB27659

— **Mélanges religieux**

UNE PETITE ÉGLISE TOUTE SIMPLE

LE SANCTUAIRE DU SAINT-SACREMENT



Gabriel Deschambault

Membre du CA
de la SHP

MON PROPOS sur le patrimoine religieux du Plateau vous présente l'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. Connue aujourd'hui sous le vocable de « Sanctuaire du Saint-Sacrement », c'est avant tout l'église de mon « petit » quartier ; mon église préférée ; mon église d'enfance et la maison d'une communauté religieuse hors de l'ordinaire, dont les derniers membres montréalais s'apprêtent d'ailleurs à quitter définitivement leur lieu de résidence, le monastère.

DEPUIS 2000, au moment où les religieux trop peu nombreux ont remis les clés du sanctuaire au diocèse, jugeant qu'ils ne pouvaient poursuivre adéquatement leur mission, les lieux ont été confiés aux Fraternités monastiques de Jérusalem qui ont redonné un souffle nouveau aux lieux.

SITUÉE sur l'avenue du Mont-Royal, tout à côté du métro, cette église se fait très discrète avec son implantation en bordure du trottoir ; de plus, son architecture sobre et tranquille n'attire pas vraiment le regard des passants. C'est malheureux, puisqu'il s'agit d'un monument extraordinaire, chargé d'une histoire sociologique tout aussi exceptionnelle que celle de son intérieur.

Un peu d'histoire

LES RELIGIEUX du Très-Saint-Sacrement, congrégation fondée en France en 1856, arrivent à Montréal en 1890 et très rapidement s'installent dans une maison de l'avenue du Mont-Royal, angle Saint-Hubert. Ils y aménagent une petite chapelle dédiée à l'« adoration perpétuelle » de l'Eucharistie, où le Saint-Sacrement est exposé en permanence et, auprès de lui, les fidèles se relaient dans une chaîne ininterrompue, comprenant notamment l'adoration nocturne.

LE QUÉBEC très religieux de l'époque, et la population montréalaise en particulier, est subjugué



*Insigne à motif d'ostensoir, porté par des laïcs membres de la Congrégation.
Collection Gabriel Deschambault*

par cette approche presque mystique de l'adoration du Saint-Sacrement. L'impact est immédiat et la fréquentation de la chapelle commande une construction plus substantielle. C'est la firme d'architectes Jean-Baptiste Resther et fils qui produira les plans de l'ensemble conventuel ; ces architectes sont également responsables de la conception de plusieurs immeubles du quartier immédiat.

LA POSE de la première pierre est faite par monseigneur Édouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, en 1892. Les différentes phases des travaux de construction s'échelonnent sur une période de quinze ans.

*Le Sanctuaire vu sur une carte postale de 1908.
Archives des Pères du Saint-Sacrement*



EN 1926, on crée la paroisse du Très-Saint-Sacrement et la communauté des Pères souhaite construire plus gros et plus beau. La crise financière aura raison des divers projets et notre belle vieille église sera conservée dans sa simplicité. Sa survie fut à nouveau menacée dans les années 1970, lorsque l'on souhaite densifier les abords de la station de métro et remplacer l'église par d'immenses tours d'habitation. Encore une fois, la vieille église résiste. La Ville refuse la démolition et demande au ministère des Affaires culturelles du Québec d'évaluer la faisabilité du classement de l'ensemble. En octobre 1979, l'ensemble est classé monument historique.

UN INCENDIE abîme sérieusement, en 1982, une bonne partie de l'église et des œuvres peintes qu'elle abrite. Les travaux de restauration s'étalent sur trois ans.

Des anecdotes

J'AIMERAIS vous communiquer quelques anecdotes qui colorent l'aventure particulière de cette église. Située à deux pas des grandes carrières du Coteau-Saint-Louis, ce sont les carriers de ce village, les fameux Pieds-Noirs, qui offrent aux Pères du Saint-Sacrement les pierres pour la construction de leur église. Ils les acheminent par une imposante parade de fardiers qui parcourt la ville et qui ajoute au charisme du projet de cette jeune communauté religieuse.

UNE AUTRE anecdote, que j'aime bien car elle montre l'importance de la ferveur religieuse de l'épo-

que, est celle de l'appel à tous lancé en 1920 par les religieux afin d'offrir un nouvel ostensor plus digne et plus à la hauteur que le petit ostensor de leurs débuts. Dans une publication de 1941, on fait un compte-rendu du projet en ces termes :

« **Tous les amis** du Grand Pauvre de l'Hostie furent invités à contribuer à la confection du futur bijou par l'offrande de l'argent, de l'or et des pierres précieuses. L'appel fut entendu et reçut une réponse magnifique, qui donna lieu à des sacrifices profondément édifiants, parfois héroïques. Non seulement les vieux trinquets et les vieilles gemmes oubliées depuis longtemps dans les vieux tiroirs, mais des bijoux de grand prix, des souvenirs inappréciables furent généreusement offerts; témoin ce valeureux soldat de la Grande Guerre, présentant sa croix de la Légion d'Honneur, héroïquement gagnée au péril de sa vie; témoin encore cet étudiant de l'Université qui apporte au Maître divin une magnifique médaille d'or, récompense de ses labeurs; et cette dame qui veut attacher à l'Ostensor de Jésus une étoile de diamants, évaluée à plus de mille dollars, afin d'obtenir une grâce plus précieuse que tous ses riches bijoux.

« **Et l'Ostensor**, ou plutôt les Ostensors furent confectionnés en France, car il en eut deux. Un grand, mesurant plus



*Le « trône d'exposition » en 1915.
Archives des Pères du Saint-Sacrement*

de six pieds de hauteur, et un petit qui s'insérait dans le premier, tous deux œuvres d'art remarquables. Le grand était de vermeil, le petit d'or solide, tous deux littéralement couverts de pierres précieuses, où domine le diamant; une couronne de gros rubis encercle l'Hostie; sur le pied on peut admirer quatre jolis émaux de Limoges. Il resta assez de métal précieux pour confectionner en plus un calice d'or pur, vrai chef-d'œuvre d'orfèvrerie, copieusement enrichi des plus belles gemmes, ainsi qu'un ciboire, d'or pur lui aussi. »

CELA nous montre bien le sérieux des paroissiens et la volonté de faire honneur au Christ, le « Grand Pauvre de l'Hostie », ainsi qu'aux Pères.

Note. – La Congrégation du Très Saint-Sacrement quittera définitivement Montréal le 1^{er} décembre 2018. Voir à ce sujet l'article du Père René Pothier, à la page 35.

LES 35 PREMIÈRES ANNÉES DE L'ACADÉMIE MARIE-ROSE (1876-1911)



Guy Laperrière

Historien
et membre
de la SHP

COMMENT PARLER du patrimoine religieux du Plateau-Mont-Royal sans mentionner l'église Saint-Jean-Baptiste et l'ensemble patrimonial qui l'entoure, rue Rachel : l'Académie Marie-Rose et l'Hospice Auclair? Nous avons là, construits à la fin du 19^e siècle au cœur du village de Saint-Jean-Baptiste, érigé en 1861 et annexé à Montréal en 1886, les édifices qui représentent les trois activités principales de l'Église catholique : la religion, l'éducation, la santé et les services sociaux.

ARRÊTONS-NOUS d'abord à l'Académie Marie-Rose, construite en 1875-1876. Le principal signe religieux qui en reste aujourd'hui

est la statue de sainte Rose de Lima, au sommet de l'édifice, qui était bien la patronne de la maison. Nous allons revisiter ce couvent à partir de l'ouvrage de Marie-Paule Malouin qui, en 1985, a publié sur cette école, ou plutôt sur ces deux écoles, comme nous le verrons plus loin, une étude fouillée. Son mémoire de maîtrise, rédigé à l'Université de Montréal sous la direction de Jean-Pierre Wallot, et intitulé *Une maison d'éducation pour jeunes filles, l'Académie Marie-Rose, de 1876 à 1911*, est une étude fort nouvelle pour l'époque; le *Bulletin* de la Société en a d'ailleurs fait une présentation remarquable dans son numéro du printemps 2010, sous la plume de Diane St-Julien, qui résume l'histoire du bâtiment jusqu'à ce jour. Examinons pour notre part les premières années de l'Académie, à partir de l'ouvrage de Marie-Paule Malouin, *Ma sœur, à quelle école allez-vous?*

Deux écoles de filles à la fin du XIX^e siècle (Fides, 1985). Nous ajouterons, à la fin, quelques mots sur son auteure.

La fondation : 1876

COMME il arrive souvent, le curé est à l'origine de la fondation du couvent. Ici, c'est le premier curé de Saint-Jean-Baptiste, S.-F.-B. Maynard, dit Bellerose, qui sollicite les Sœurs des Saints



Le fronton de l'ancienne Académie Marie-Rose : en mortaise, la figure de sainte Rose de Lima. Photos : G. Frenette, août 2018

Noms de Jésus et de Marie (SNJM). Et pourquoi celles-ci? C'est une histoire de famille : ce curé est le neveu des trois premières sœurs entrées dans cette congrégation, fondée en 1844 à Longueuil par Eulalie Durocher, qui prend en religion le nom de Mère Marie-Rose (1811-1849), d'où le nom qu'on donnera à l'Académie. L'église vient d'être construite (1872-1874) : il faut un couvent. Le terrain est acquis pour 5809,60 \$, en face de l'église. Les religieuses acceptent et les classes ouvrent en septembre 1876.

Deux écoles en une

C'EST le grand mérite de Marie-Paule Malouin que d'avoir démontré qu'il existait dans ce couvent deux écoles en une. Aujourd'hui, quand on pense à une école, on oublie qu'à ce moment-là, les religieuses résidaient dans l'édifice : cela prend quand même pas mal d'espace. Il s'agit d'une école pour filles. La première année, les religieu-



L'Académie Marie-Rose, rue Rachel, telle que construite en 1875-1876 vis-à-vis de l'église Saint-Jean-Baptiste. Photo : L'album Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle, Eusèbe Senécal & cie, 1900, page 329

ses inscrivent 544 externes: ce sont celles qui fréquentent l'école paroissiale, dont les coûts sont



L'Académie Marie-Rose après 1907, telle qu'agrandie. Archives des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

assumés par la commission scolaire et par le paiement de la rétribution mensuelle payée par les parents (assez faible). D'un autre côté, un deuxième groupe, celui des « quarts de pension », est inscrit à l'Académie. Ici, les parents paient beaucoup plus cher: 10 \$ pour les enfants de moins de 10 ans et 16 \$ pour 11 ans et plus. Ces deux groupes fonctionnent dans des locaux séparés.

EN SEPTEMBRE 1884, on ouvre le pensionnat, qui accueille – c'est intéressant de le noter – bon nombre d'élèves qui habitent dans le quartier. Il en coûte alors 70 \$ pour être pensionnaire. Il faut dire que la population de Saint-Jean-Baptiste augmente de façon vertigineuse entre 1881 et 1891, passant de 6 000 à 15 000 habitants. L'Académie ne fournit plus et, en 1891, on décide de construire une nouvelle école pour filles dans la paroisse: c'est l'École du Sacré-Cœur, qui regroupe les fillettes de l'école paroissiale. Leur nombre varie entre 700 et 1000 de 1891 à 1911. À partir de 1891, l'Académie Marie-Rose dessert uniquement la clientèle la plus fortunée, qui suit le cours

modèle et le cours académique, de la 6^e à la 1^{re} année, avec un cours préparatoire; c'est seulement à partir de 1906 qu'on compte les classes de la 1^{re} à la 7^e année.

AUTRE phénomène important: l'augmentation constante de la population amène un agrandissement de l'Académie en 1906-1907. Ce qui fait que le nombre de religieuses dans ce couvent, qui était de 7 à l'origine en 1876, passe à 50 en 1911, date de la fin de l'étude.

MARIE-PAULE MALOUIN écrit son mémoire entre 1976 et 1980, au moment du premier mandat du Parti québécois, alors que l'histoire sociale est à son sommet. Très sensible à la disparité des conditions sociales, elle écrit qu'on est ici devant un « fossé social: deux écoles distinctes, l'une pour les riches, l'autre pour les pauvres ». Évidemment, c'est l'Académie Marie-Rose qui est pour les riches. À noter cependant que ce sont les mêmes religieuses, les SNJM, qui enseignent à l'une et l'autre école, avec le même grand objectif: fournir une éducation chrétienne aux enfants. La religion tient la première place.

Une étude riche en données

ON TROUVE une foule de données intéressantes dans ce livre, sur tout ce qui concerne l'éducation

en ce tournant du 20^e siècle. Je ne fais qu'en signaler quelques-unes ici: nombre de religieuses et d'élèves, arrivée de maîtresses d'école et de professeurs laïcs (à l'École du Sacré-Cœur, car au pensionnat, ce ne sont que des religieuses), persévérance scolaire (faible), revenus et dépenses, travaux ménagers (par les sœurs converses, soit cuisine, ménage, jardinage, lavage), les fameuses congrégations, selon l'âge des élèves (Enfant-Jésus, Saints-Anges, Enfants de Marie), classes anglaises pour les Irlandaises, nombre d'élèves par classe (environ 30 à l'Académie, 40 à l'École



La chapelle de l'Académie. Carte postale, vers 1910, de la collection Christian Paquin

du Sacré-Cœur), la discipline, l'horaire (lever à 5 h 40...), cours de musique (environ le quart des enfants en prennent), origine sociale des élèves. Une dernière donnée, qui m'a étonné: entre 20 % et 30 % des élèves sont pensionnaires, mais il y en a qui sont pensionnaires en hiver et externes en été!

BREF, on s'instruit tellement dans cet ouvrage que j'ai voulu en savoir un peu plus sur son auteure. (*Page suivante.*)

GUY LAPERRIÈRE, professeur retraité du département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, a publié récemment une *Histoire des communautés religieuses au Québec* (VLB, 2013) et *Benoît Lacroix, un dominicain dans le siècle* (Médiapaul, 2017).



MARIE-PAULE MALOUIN (1946-2004)

J'AI LA CHANCE de connaître la sœur aînée de Marie-Paule Malouin, France, avec qui je chante dans l'ensemble vocal *Les Jongleurs*. Elle a bien voulu m'accorder une entrevue sur sa sœur, décédée trop tôt, à l'âge de 58 ans (un cancer...). Marie-Paule était la 2^e d'une famille de neuf enfants, qui a vécu sur la rue Drolet, en face de l'école Olier, de 1950 à 1956. Après son cours classique au collège Basile-Moreau, elle enseigne l'histoire à l'école secondaire Marie-Rose à partir de 1967.

ELLE fait ensuite ses études des trois cycles à l'Université de Montréal. Après son mémoire de 1980, elle devient une recherchiste hors-pair et participe pleinement à l'essor des études féministes en histoire, d'abord avec le Groupe de recherche en histoire de l'éducation des filles dirigé par Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, puis à un important projet de recherche en sociologie sur le travail des religieuses de 1901 à 1971, dirigé par Nicole Laurin et Danielle Juteau. C'est ce travail qui la conduit à un doctorat en sociologie en 1990.

CETTE compétence l'amène à être choisie par le groupe de travail des communautés religieuses sur les orphelins de Duplessis pour diriger l'importante recherche qui aboutit à la publication en 1995 de l'incontournable rapport *L'univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960* (Bellarmin, 1995). On la sollicite ensuite pour d'autres livres : une étude sur *Le mouvement familial au Québec : les débuts, 1937-1965* (Boréal, 1998) et enfin, une histoire de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal, *Entre le rêve et la réalité : Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil* (Bellarmin, 1998), autre communauté religieuse très importante qui aura une maison d'œuvres sociales sur le boulevard Saint-Joseph, dans la paroisse Saint-Stanislas.

C'EST une contribution trop cachée que l'on retrouve ici, d'une chercheure totalement vouée à l'histoire, à l'histoire des femmes en particulier, et qui a su laisser sa marque.

DE L'ÉCOLE CHERRIER À L'ENSEMBLE LES JONGLEURS

AU DÉBUT des années 1950, France et Marie-Paule Malouin fréquentent l'école Cherrier, au coin de la rue Saint-Hubert, tenue elle aussi par les Sœurs SNJM. Souvenir musical : la chorale de l'école Cherrier donnait souvent des spectacles et participait à des concours de chorales qui se tenaient à l'école Le Plateau. France se souvient d'avoir chanté alors avec sa sœur Marie-Paule la chanson *L'hirondelle et le papillon*, qu'elles n'ont jamais oubliée.

C'EST à l'école Cherrier que Thérèse Brouillette, en religion Sœur Louis-Alexandre, a poussé France Malouin à des études en musique. Après une maîtrise en musicologie à l'Université de Montréal et une autre en administration des arts à Londres, cette dernière a travaillé pendant plus de vingt ans comme conseillère culturelle en musique au Conseil des arts de Montréal. Elle est depuis 2016 la présidente de l'ensemble vocal *Les Jongleurs*, qui se produit depuis plusieurs années à l'église Saint-Denis. C'est donc tout un volet de la vie musicale du Plateau qui se retrouve au cœur de son patrimoine religieux.

LE PENSIONNAT MONT-ROYAL

Comité des plaques de la SHP

LE PENSIONNAT MONT-ROYAL occupe de 1898 à 1972 le terrain connu aujourd'hui comme le parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, situé sur l'avenue du Mont-Royal Est, côté sud, une rue à l'est de l'avenue Papineau.

LES SŒURS des Saints Noms de Jésus et de Marie entreprennent en 1896 la construction, sur un terrain appartenant aux Jésuites, d'une école primaire offrant une bonne éducation aux filles du quartier provenant de différents milieux. Dès le 1^{er} septembre 1898, les religieuses accueillent 13 pensionnaires et 31 externes. À partir de 1930, l'édifice, agrandi, offre aussi des études supérieures inspirées par les collèges classiques.

EN 1950, 99 religieuses résident au pensionnat: 20 *sœurs de chœur* enseignent sur place à 389 élèves, et 43 autres à presque 2000 enfants dans les écoles publiques avoisinantes, alors que des *sœurs converses* travaillent à l'entretien et à la préparation des repas. Pendant soixante-dix ans, la congrégation joue un rôle primordial dans l'éducation des jeunes filles de cette partie du Plateau-Mont-Royal.

DÈS 1964, la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, mieux



Le Pensionnat Mont-Royal lors de sa construction. Illustration: L'albun Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle, page 383

connue sous le nom de commission Parent, change toutes les règles. Le contrôle de l'éducation passe aux mains du nouveau ministère de l'Éducation. Les collèges classiques sont abolis et remplacés par les polyvalentes et les cégeps, une situation entraînant la fermeture de plusieurs institutions privées catholiques.

EN MÊME TEMPS, la Ville de Montréal désire, en prévision des Jeux olympiques de 1976, se porter acquéreur de plus d'espaces verts. Elle présente une offre d'achat de ce terrain aux religieuses, lesquelles signent le contrat de vente en 1972. Le pensionnat est démoli. Quelques années plus tard, on inaugure le parc d'aujourd'hui.

LE PARC des Compagnons-de-Saint-Laurent, ainsi nommé le 20 novembre 1996, rend hommage à la compagnie théâtrale innovatrice de ce nom, fondée



Le pensionnat est agrandi vers 1950. Les édifices sont démolis depuis 46 ans, mais les arbres maintenant centenaires, rue Cartier, sont toujours là!

Fonds du Pensionnat, archives des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

par le père Émile Legault, c.s.c., du Collège Saint-Laurent, et par l'homme de théâtre Roger Varin. La troupe, au cours des quinze années de son existence de 1937 à 1952, voit évoluer plusieurs grands comédiens de la scène artistique québécoise.



La bienheureuse Mère Marie-Rose (1811-1849), née Eulalie Durocher, fondatrice et première supérieure des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Réplique du portrait de Théophile Hamel (1817-1870)

L'INSTALLATION d'une plaque commémorative de cet édifice disparu, dans le parc d'aujourd'hui, a été proposé par Marie Poulin de Courval, une ancienne de cette école et une historienne à la retraite qui a publié en 2016 un document d'une cinquantaine de pages, richement illustrées, intitulé *Pensionnat Mont-Royal (1898-1972)*, basé sur ses recherches et sur ses entretiens avec de nombreuses enseignantes et compagnes de classe des années 1952 à 1960. Document disponible au Centre de documentation de la SHP.

L'ÉGLISE UNIE DU SAUVEUR, LE « LOUP DANS LA BERGERIE »

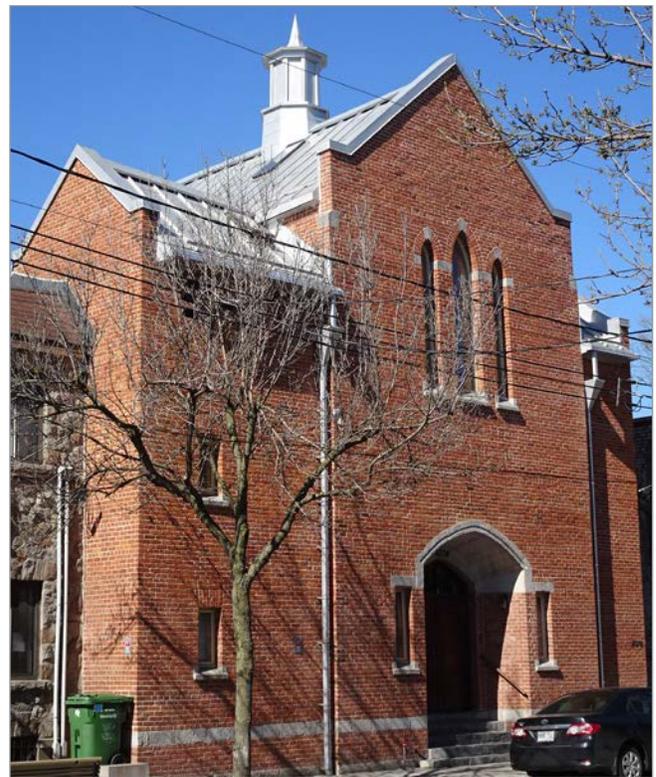


**Bernard
Vallée**
Montréal Explorations

LES ÉGLISES PROTESTANTES, généralement de petite taille dans les secteurs où ces confessions étaient minoritaires, avaient des services religieux où primait la liturgie de la parole et servaient aux assemblées publiques autant qu'aux services religieux, d'où leur appellation de *meeting hall*, devenue « mitaine » dans la langue populaire des Canadiens français d'autrefois.¹

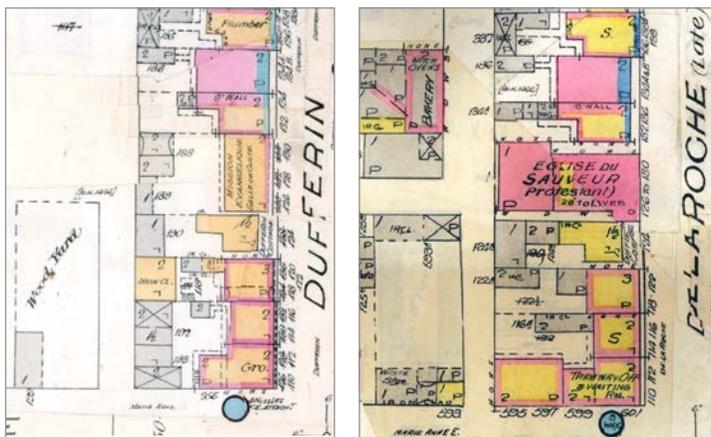
SUR LE PLATEAU-MONT-ROYAL, plusieurs de ces petits temples nous rappellent la présence d'une ancienne population anglophone de diverses confessions protestantes qui, aujourd'hui, a quitté le quartier. L'un d'entre eux, pourtant, évoque plutôt le prosélytisme de protestants francophones en territoire canadien-français catholique.

L'ÉGLISE UNIE DU SAUVEUR, 4376 rue De La Roche (anciennement 126-130 rue Dufferin), est une congrégation francophone presbytérienne qui origine d'un groupe d'étudiants de la Société mission-



*Ancienne Église Unie du Sauveur, 4376 rue De La Roche.
Photo : Bernard Vallée, mai 2018*

naire du Collège presbytérien,² qui créent, en 1890, la Mission évangélique française ou Mission Saint-Jean-Baptiste sur le Plateau-Mont-Royal et qui y ouvrent une école gratuite.



*Plans Goad : la Mission évangélique française, rue Dufferin, 1892, et, même emplacement, l'Église Unie du Sauveur, rue De La Roche, 1920.
Voir notes ci-dessous*

PLUSIEURS parents catholiques vont y envoyer leurs petits enfants à cause de l'éloignement de l'école paroissiale et de son tarif de cinquante sous par mois. Après les avoir menacés d'être privés des sacrements s'ils persistaient, la paroisse Immaculée-Conception va ouvrir une école catholique en septembre 1890, rue Champlain (actuellement rue Brébeuf), subventionnée par la municipalité de Saint-Jean-Baptiste. Une maîtresse laïque faisait la classe à une quarantaine de bambins, mais cela ne dura que dix mois. En 1891, on construira une école rue Marie-Anne, sur le site de la future Académie Marie-Immaculée.³ La paroisse catholique voulait ainsi soustraire les fidèles aux « loups dans la bergerie », comme on

appelait parfois les protestants francophones en mission de recrutement sur le territoire des paroisses catholiques.

LA MISSION SAINT-JEAN-BAPTISTE accueille de 40 à 60 fidèles, d'abord dans un édifice qui sert de salle de culte et d'école, ensuite dans une petite église qui semble avoir été construite vers 1912 et qui subsiste encore aujourd'hui. En 1924, l'« Église presbytérienne du Sauveur de la rue Canning », du quartier Sainte-Cunégonde (fondée en 1877 par le célèbre Charles Chiniquy)⁴, fusionne avec l'« Église méthodiste de la rue Ontario » et s'installe rue De La Roche sur le Plateau, dans la chapelle de l'ancienne

mission. Elle est alors connue sous plusieurs noms : Nouvelle Église du Sauveur, Église presbytérienne Saint-Jean-Baptiste (Église du Sauveur), Nouvelle Église presbytérienne du Sauveur, et, enfin, Église Unie du Sauveur, après la fusion officielle des Églises presbytérienne, méthodiste et congrégationaliste en 1925.

ELLE ferme en 1966. Depuis 1990, l'édifice est occupé par deux logements en copropriété. Sa silhouette de petite église de campagne en briques orangées évoque les premiers temps de l'urbanisation de ce secteur du Plateau.

Notes. — 1. Justin Bur et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Éditions Écosociété, 2017, pages 265-266 ; 2. Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Montréal, Fides, 2000 ; 3. *Notes historiques sur la paroisse*, Bulletin paroissial de la paroisse Immaculée-Conception, vol. XV, no 7, 1923 ; 4. Charles T. Chiniquy (1809-1899) était un prêtre catholique canadien-français qui se convertit au presbytérianisme et devint prédicateur anticatholique. **Voir aussi**, dans les cartes et plans de BANQ, la série *Insurance Plan of the City of Montreal* par Chas. E. Goad, dont celui de 1892 de la Mission évangélique française, 126-130 rue Dufferin (volume V, 1892, planche 273) et celui de 1920 de l'Église Unie du Sauveur, 4376 rue De La Roche (volume V, 1920, planche 273).

BERNARD VALLÉE est l'un des co-auteurs du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Éditions Écosociété, 2017.

LA STIGMATISÉE DE LA RUE BORDEAUX



ÊTRE stigmatisé signifie porter sur son corps, surtout sur les mains, les marques de la crucifixion de Jésus-Christ. Le premier à qui l'on attribue ce phénomène est François d'Assise (1182-1226) ; le saint stigmatisé le plus récent est Padre Pio (1887-1968). Des cen-

taines de stigmatisés sont reconnus, presque exclusivement des catholiques romains et en grande majorité des femmes. Ils sont qualifiés de *mystiques* : ces rares êtres terrestres ayant droit de cité dans le royaume céleste.

GEORGETTE FANIEL est née à Montréal en 1915. Son père, Alfred Faniel (1879-1950), un artiste peintre et décorateur d'origine belge – dont l'un des tableaux embellit le Grand chalet du Mont-Royal –, s'établit ici en 1903. Il épouse une Montréalaise, Georgette Beaudry, en 1908. Le couple a dix enfants et habite la rue de Bordeaux, im-

médiatement au nord de la rue Rachel Est, tout près de l'église de l'Immaculée-Conception, avenue Papineau.

DÈS l'âge de six ans, Georgette est atteinte d'une maladie qui la fait beaucoup souffrir et la rend invalide. Vers 1950, l'année du décès de son père, les stigmates se manifestent sur son corps. Pendant plus de cinquante ans, dans le même logement qu'habitaient ses parents, elle ne bouge pas de chez elle, bénéficiant de la direction des prêtres. On attribue à ses prières la guérison instantanée de nombreux malades. Elle décède le 2 juillet 2002.

Note. – Le mardi 23 avril 2019 à 14 h, son petit-neveu Michel Gagné, membre de la Société d'histoire du Plateau, présentera une conférence sur elle, suivie de la projection d'un documentaire réalisé en 1996 dans le cadre de l'émission *Monde et Mystères*.

— *Mélanges religieux*

UNE RESSOURCE INCONTOURNABLE L'INVENTAIRE DES LIEUX DE CULTES DU QUÉBEC

Kevin Cohalan

LA TÂCHE GIGANTESQUE de l'*Inventaire des lieux de culte du Québec* est entreprise en 2003 par le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ); cet organisme a été fondé en 1995 et, jusqu'en 2007, s'appelait la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Il loge, tout comme Héritage Montréal, au 100 rue Sherbrooke Est (vis-à-vis de l'avenue Coloniale) dans l'ancien monastère du Bon-Pasteur, construit en 1846-1847. On peut par courtoisie considérer ces organismes comme étant du Plateau-Mont-Royal, même s'ils se trouvent du « mauvais » côté de la rue.



Jocelyn Groulx, directeur du CPRQ depuis 2000 et résident du Plateau-Mont-Royal.

Photo: CPRQ

CET INVENTAIRE de quelque 2 750 lieux de culte des différentes traditions religieuses, érigés à travers le Québec avant 1975, a été réalisé grâce à un partenariat financier avec le ministère de la Culture. Le

CPRQ effectue une mise à jour environ deux fois par année sur l'état des lieux, puisque plusieurs ferment ou changent de vocation. Dans la région de Montréal, aujourd'hui, 465 lieux sont répertoriés, y compris 27 sur le Plateau-Mont-Royal. Il existe aussi sur le Plateau d'autres sites qui, pour diverses raisons, ne sont pas inventoriés.

LE SITE Internet de l'*Inventaire* donne accès à une fiche d'information et à des photographies pour chaque édifice. On y trouve également une « hiérarchisation régionale », élaborée, en 2004, pour des sites construits avant 1945 et, en 2012, pour ceux de 1945 à 1975, attribuant des cotes de « A - Incontournable » à « E - Faible ». À Montréal, seize membres d'un comité régional désignaient ces cotes... parfois sujet de controverse, puisque seulement les A, B et C d'avant 1945, et, après, seuls les A sont admissibles à des subventions du CPRQ. Il est possible, selon le rapport de 2006 de l'*Inventaire* (page 16), « que l'évaluation d'un bien puisse être modifiée au cours des ans avec l'apport de nouvelles connaissances ».

LA PAROISSE-MÈRE de l'arrondissement, Saint-Enfant-Jésus, en partenariat avec la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, a bé-



Monastère du Bon-Pasteur. Photo: Héritage Montréal / © Shanti Loiselle, Ville de Montréal

néficié d'une de ces subventions afin de réaliser le projet *Le Retour des anges*; ainsi, sur la façade de son église - cotée « C » - les sculptures plus que centenaires *L'Étoile de Bethléem* et *Le Jugement dernier* d'Olindo Gratton ont été restaurées. Elle a également profité au fil des ans, comme d'autres paroisses d'ici, de subventions d'infrastructure (maçonnerie, toiture, etc.) nécessaires pour bien conserver le bâtiment.



Le Retour des anges, juin 2015.

Photo: K. Cohalan

Voir le site Web du CPRQ au www.patrimoine-religieux.qc.ca, ainsi que celui de l'*Inventaire des lieux de culte du Québec* au www.lieuxdeculte.qc.ca, y compris les pages intitulées « Méthodologie - Introduction » et « Méthodologie - L'Inventaire »; voir également, à propos de l'*Inventaire*, le *Rapport d'activités* de 2006 au www.patrimoine-religieux.qc.ca/fr/publications/autres-publications. La carte de la Région 6, Montréal, se trouve au www.lieuxdeculte.qc.ca/carte.php?region=6.

Remerciements à Johanne Picard, chargée de projet au CPRQ, pour ses précisions au sujet de l'*Inventaire*.

EXTRAITS DE L'INVENTAIRE DES LIEUX DE CULTE DU QUÉBEC

INVENTAIRE DES LIEUX DE CULTE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

POUR CONSULTER la fiche de chaque lieu de culte, copiez le numéro indiqué ci-dessous (dernière colonne à droite). Sur le site www.lieuxdeculte.qc.ca, dans la section « Recherche simple », collez ce numéro dans le champ « Entrez un nom » et cliquez sur « Lancer la recherche ».

| Cote | Patronyme, emplacement, etc. | Tradition | Date | # de fiche |
|---|---|--|-------------|-------------|
| Lieux de culte protégés | | | | |
| | Chapelle de l'Hôtel-Dieu, angle des Pins et Sainte-Famille, acquise par la Ville de Montréal en 2017 | Catholique | 1860-1861 | 2003-06-308 |
| | Sanctuaire du Saint-Sacrement, 500, avenue Mont-Royal Est, classé monument historique en 1979 | Catholique | 1892-1894 | 2003-06-017 |
| | Chapelle du Carmel de Montréal, avenue du Carmel, classée monument historique en 2006 | Catholique | 1895-1896 | 2003-06-023 |
| Hiéarchisation régionale : A - Incontournable / B - Exceptionnelle / C - Supérieure / D - Moyenne / E - Faible | | | | |
| A | Église Notre-Dame de La Salette, 3535, avenue du Parc, entre Milton et Prince-Arthur | Catholique | 1954-1956 | 2003-06-381 |
| B | Église Saint-Jean-Baptiste, angle Rachel et Henri-Julien, site patrimonial cité | Catholique | 1898-1903 | 2003-06-005 |
| | Saint Michael's and Saint Anthony's Church, angle Saint-Viateur et Saint-Urbain | Catholique | 1914-1915 | 2003-06-037 |
| | Église Saint-Pierre-Claver, 2000, boulevard Saint-Joseph Est, angle De Lorimier | Catholique | 1915-1917 | 2003-06-011 |
| C | Église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, rue Saint-Dominique, entre Saint-Joseph et Laurier | Catholique | 1858 / 1903 | 2003-06-019 |
| | Église Immaculée-Conception, angle Papineau et Rachel, objet patrimonial classé | Catholique | 1895-1898 | 2003-06-003 |
| | Saint John's Lutheran Church, angle Prince-Arthur et Jeanne-Mance | Luthérienne | 1907-1908 | 2003-06-125 |
| | Église Saint-Stanislas-de-Kostka, 1350, boulevard Saint-Joseph Est, entre De Lanaudière et Garnier | Catholique | 1918-1921 | 2003-06-009 |
| | Bagg Street Shul ou Synagogue Temple Solomon (ancienne maison), 3919, rue Clark, angle Bagg | Judaïque | 1900 / 1921 | 2003-06-031 |
| | D | Cathédrale orthodoxe roumaine Saint-Jean-Baptiste (autrefois presbytérienne), 1841, rue Masson | Orthodoxe | 1922 |
| L'Oratoire Église baptiste française (ancienne Église Unie), 4863, rue Cartier, au sud de Saint-Joseph | | Baptiste | 1931 | 2003-06-113 |
| Église Évangélique Restauration (autrefois Saint-Louis-de-France, catholique), angle Roy Est et Berri | | Évangélique | 1936-1937 | 2003-06-001 |
| Église Saint-Casimir (lithuanienne), 3420, rue Parthenais, entre Sherbrooke et Gauthier | | Catholique | 1956-1957 | 2003-06-015 |
| E | Montreal Chinese Alliance Church (autrefois anglicane, puis catholique), angle St-Denis et Marie-Anne | Évangélique | 1886-1889 | 2003-06-065 |
| | Le Saint-Jude gym & spa (anc. égl. cath. St. Agnes, puis Sanctuaire de St-Jude), 3988, rue Saint-Denis | Aucune | 1905 | 2003-06-025 |
| | Église Saint-Denis, 454, avenue Laurier Est, en face du métro Laurier | Catholique | 1911-1913 | 2003-06-021 |
| | The Sign of the Theotokos Orthodox Church (autrefois Église Unie et autres), 750, boul. St-Joseph Est | Orthodoxe | 1929 | 2003-06-099 |
| | Evangelical Pentecostal Church (autrefois judaïque), 5116, rue Saint-Urbain, entre Laurier et Fairmount | Pentecôtiste | 1937-1940 | 2003-06-027 |
| | Église Saint-Boniface (allemande), angle des avenues des Pins et Hôtel-de-Ville | Catholique | 1942-1948 | 2003-06-049 |
| | Montreal Korean Sarang Church (autrefois Saint-Louis-de-Gonzague), terrasse Mercure, parc Baldwin | Presbytérienne | 1956-1957 | 2003-06-007 |
| Lieux de culte non hiérarchisés | | | | |
| | St. Luke's Chapel, Montreal Diocesan Theological College, rue University entre Sherbrooke et Milton | Anglicane | 1896 | 2003-06-273 |
| | Église Ste-Irène & Ste-Markella (anc. maison, puis judaïque et baptiste évangélique), 5390 St-Urbain | Orthodoxe | 1907 / 1925 | 2003-06-101 |
| | Old Calendar Greek Orthodox Church, rue Hutchison, angle Bérubé (entre Mont-Royal et Villeneuve) | Orthodoxe | 1950 | 2003-06-391 |
| | Chapelle des Franciscaines missionnaires de Marie, 80, avenue Laurier Est, angle Saint-Dominique | Catholique | 1963-1967 | 2003-06-013 |
| Lieux de culte non inventoriés pour diverses raisons par le CPRQ | | | | |
| | Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes, 3700, rue Berri | Catholique | 1891-1893 | |
| | Bibliothèque Mordecai-Richler (autrefois église anglicane de l'Ascension), 5434, avenue du Parc | Aucune | 1905 / 1993 | |
| | Condominium (autrefois First Presbyterian Church), 315, rue Prince-Arthur Ouest, angle Jeanne-Mance | Aucune | 1910 / 1985 | |
| | Collège Français (autrefois synagogue B'nai Jacob), 172, avenue Fairmount Ouest, angle Esplanade | Aucune | 1921 / 1964 | |
| | Église Santa Cruz (portugaise), 60, rue Rachel Ouest, angle Saint-Urbain | Catholique | 1987 | |
| | Chapel of the Presbyterian College, 660, rue Milton, angle University | Presbytérienne | 1963 / 1991 | |

Note. — Les patronymes ou appellations de certains lieux sont modifiés afin de refléter l'usage populaire actuel. La liste ci-dessus, basée surtout sur l'inventaire du Conseil du patrimoine religieux, se veut complète mais est loin de l'être : par exemple, voyez, en page 9, l'article sur les cinquante-trois synagogues du Plateau, dont la plupart furent logées dans des édifices non conçus comme lieux de culte.

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE: LE FESTIVAL SAN MARZIALE

SAINTE Félicité de Rome et ses sept fils – Janvier, Félix, Philippe, Sylvain, Alexandre, Vital et, le plus jeune, Martial – sont suppliciés vers l’an 165, sous le règne du célèbre empereur



Le dimanche 8 juillet 2018:
la statue de San Marziale, sur brancard de procession, devant le Café Olimpico, angle Saint-Viateur et Waverly.

stoïcien Marc Aurèle. *La Légende dorée*, l’ouvrage du Moyen Âge le plus lu et le plus diffusé, surnomme Félicité « plus que martyre, parce qu’elle fut martyrisée sept fois dans ses enfants et la huitième fois dans son propre corps ».

LA DÉVOTION à cette femme et à ses saints fils se propage un peu

partout: le cadet, San Marziale, est officiellement adopté en 1726 comme saint patron d’Isca, un village plus que millénaire de la Calabre, à l’extrême sud de l’Italie, sur la mer Ionienne. En 1883, la municipalité d’Isca se procure à Rome une statue de San Marziale et continue, jusqu’à aujourd’hui, à célébrer le saint comme son protecteur contre la série de tremblements de terre ayant dévasté la région.

DE NOMBREUX immigrants italiens en provenance de cette commune d’environ 2000 âmes – connue aujourd’hui comme Isca sullo Jonio – s’installent, surtout après la Deuxième Guerre mondiale, dans les quartiers du Mile-End et de la Petite-Italie de Montréal. En 1966-1967, inspirés par l’enthousiasme de l’année centenaire du Canada, ils créent un comité qui commande, de Naples, une statue de San Marziale; elle fut reçue à Montréal en avril 1967. Le comité organise, la même année, un festival rendant hommage à son saint patron San Marziale. La statue est placée dès son arrivée dans l’église Saint-Georges, à l’angle des rues Bernard et Saint-Urbain, et, à la suite de la démolition de cette dernière en 1971, dans celle de St. Michael’s, au coin de Saint-Viateur et Saint-Urbain.

LE DIMANCHE 8 juillet 2018, la rue Saint-Viateur se ferme afin de faire place au 51^e festival annuel.

La fanfare *Banda Gentile*, dirigé par Beniamino Cinelli, arrive à 9 h 30 pour lancer les célébrations, lesquelles se poursuivent jusqu’à la fin de la soirée. Une messe solennelle à 17 h 30 précède le moment culminant de la fête, une procession, de quelque 45 minutes, de centaines de promeneurs: on sort la statue de l’église, la transporte sur brancard autour du quadrilatère Saint-Viateur / Waverly / Bernard / Clark et le tout se termine devant le kiosque à musique installé à l’intersection de Saint-Viateur et Waverly, où la foule applaudit les propos des membres du clergé et du comité. Après, on offre à tout le monde, *al fresco*, une *spaghettata* gratis!



Bill Riley, tubiste de la Banda Gentile.

REMERCIEMENTS à Tony Lentini, président du comité San Marziale, ainsi qu’à son oncle Vincenzo Lentini, à Tony Commodari, président d’honneur du comité, à Angela De Luca, l’épouse de ce dernier, et à Vicky Furfaro du Café Olimpico. *Photos : K. Cohalan*

– *Mélanges religieux*

UN PERSONNAGE CÉLÉBRÉ DU MILE-END À LA BARBE DU FRÈRE YOUNG



Marie-Josée Hudon
Secrétaire du CA
de la SHP

LES PERSONNAGES qui arborent une barbe de type « Père Noël » – voir notre portrait sur la page 4 – sont toujours un peu suspectables. Que se cache-t-il derrière ces chignons à l'envers, là où chaque crin fait craindre... le pire ? Une barbe sous-soutane constitue un sujet immense de fantaisie mêlée de frayeur. La liste des barbues est aussi longue que tous les chemins de Compostelle mis bout à bout, et c'est sans compter la route de tous les prophètes, les Moïse Thériault, les Charles Chiniquy, les abbés Pierre et les ayatollahs de la terre.

CELLE du frère Young ne fait pas exception. Bien sûr, nous pouvons compter sur la biographie du frère Léo-Paul Hébert¹ pour couper court à ces chimères, car ce frère-ci, barbu ou non, signe un résumé bien ficelé sur cet homme, pour le compte du *Dictionnaire biographique du Canada* à la reliure bien cousue. Pas la peine de chercher des poux, Léo-Paul décrit le frère Young comme un homme qui a marqué l'Institution des sourds-muets du quartier du Mile-End :

GRÂCE à ses dons de communicateur exceptionnels, joints à sa personnalité pittoresque et à la qualité de sa vie religieuse, cet

éducateur à la longue barbe de patriarche a joué un rôle charismatique de premier plan, non seulement auprès des sourds-muets, mais auprès des autorités et de l'opinion publique, à l'origine peu sensibles à cette cause.

LE FRÈRE YOUNG est sourd depuis l'âge de cinq ans. Diplômé de l'Institut des sourds-muets de Nancy, puis enseignant à l'Institution des sourds-muets de Soissons, professeur à celle de Lyon, fils de bonne famille..., sa prononciation qu'on pourrait aisément imaginer « difficile » ne lui enlève pas son charisme, au contraire, et c'est déjà un homme accompli.

IGNACE BOURGET, évêque de Montréal de 1840 à 1876, réagit avec efficacité face aux besoins criants de la population. En effet, le boom démographique bat son plein et, en matière de services hospitaliers, sociaux et éducationnels, on manque cruellement de main-d'œuvre et d'effectifs. Il va donc traverser l'Atlantique pour chercher du personnel à des milliers de kilomètres de Montréal, en Europe. C'est le long de la Moselle à Metz, ville du nord-est de la France – en imaginant un parcours romancé – que l'évêque de Montréal déambule en ce matin de l'an 1855. Tandis que le jeune clerc de Vourles, près de Lyon, fait ses adieux à sa famille, l'évêque se félicite de le ramener « dans ses bagages ».



Lors de sa visite à Vourles en 1855, Mgr Bourget a écrit sa Vie de Saint Viator. « La dévotion au nom de ce saint patron doit être particulièrement cher », dit-il, et on « doit travailler avec zèle à le rendre grand et vénérable en tous lieux. » Le frère Young a répondu à l'appel en composant, sur 72 pages de manuscrit, quelque 800 litanies adressées à saint Viator, ne disant jamais deux fois la même chose. Il a adopté comme frontispice la gravure ci-dessus.

SON ITINÉRAIRE chargé l'amenait à ce jeune frère, âgé de 35 ans, que le recteur du noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Vourles lui aurait recommandé. Oui, toute vérification faite sur la candidature, elle s'avère de taille : de cathédrale il a la stature. Le jeune homme plaît au bâtisseur. Une carrière l'attend. Les deux hommes embarqueront sur un navire en octobre 1855, à destination de l'Amérique.

Note. — 1. Léo-Paul Hébert, C.S.V. (1929-2012), professeur d'histoire au Cégep de Joliette, est l'auteur de l'article sur le frère Joseph-Marie Young (1820-1897) publié dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12 (1990).

FERNAND BERGEVIN, CONTREMAÎTRE À L'IMPRIMERIE DES PÈRES DU TRÈS-SAINT-SACREMENT



Danielle Bergevin

Photo: Caroline Laberge

FERNAND BERGEVIN, résident et travailleur bien ancré du quartier ouvrier qu'était le Plateau-Mont-Royal de son époque, a eu une vie simple. L'histoire de mon grand-père illustre la vie des ouvriers du Plateau, leurs aspirations et l'importance qu'ont eue pour eux, comme pour la société d'alors, les communautés religieuses.

MON GRAND-PÈRE est né le 29 juin 1909. Après son mariage, le 18 juillet 1931, il s'est installé sur la rue Boyer, entre Mont-Royal et Gilford. Il a élevé ses six enfants dans l'appartement qu'il a habité durant 48 ans, de 1934 à 1982. À cette époque, on se mariait jeune, on fondait une famille et on trouvait un appartement que l'on aménageait pour en faire un confortable chez-soi. On apprenait un métier qu'on voulait à la hauteur de ses attentes puisqu'on espérait travailler au même endroit durant toute sa vie active. C'est exactement ce qu'a fait Fernand Bergevin.

IL ÉTAIT imprimeur et contremaître de l'imprimerie des Pères du Très-Saint-Sacrement. Je crois qu'il a appris son métier par compagnonnage. Il a débuté à l'im-

primerie le 3 mai 1926. Les Pères du Très-Saint-Sacrement auront été son seul employeur et il a travaillé pour eux durant 44 ans. L'imprimerie était au sous-sol de l'église du Très-Saint-Sacrement, située sur Mont-Royal près de Saint-Hubert. Lorsque j'étais toute petite, j'habitais en face de chez mes grands-parents paternels. J'ai grandi puis passé toute mon enfance et mon adolescence sur la rue Christophe-Colomb, pas très loin du parc La Fontaine. J'ai fait ma maternelle à l'école, en face de l'imprimerie, qui est aujourd'hui la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal. Mon



Fernand Bergevin et ses collègues à l'imprimerie.
Archives familiales

grand-père et moi faisons souvent ensemble le chemin entre l'école, l'imprimerie et la maison. L'imprimerie éditait surtout des titres religieux, mais également des publications laïques.

LOUIS DANTIN, poète et romancier québécois, a commencé sa carrière littéraire en publiant dès 1898 une dizaine de poèmes dans *Le Petit Messager du Très-Saint-*



Fernand Bergevin. Archives familiales

Sacrement, dont la rédaction lui avait été confiée, à l'imprimerie où allait travailler mon grand-père. Dantin fréquentait Émile Nelligan, il a d'ailleurs commenté ses premières ébauches de poésies. En septembre 1900, le recueil *Franges d'Autel*, imprimé sur place, fait paraître cinq poèmes de Nelligan, dont trois étaient déjà parus dans *Le Petit Messager*. J'aime penser que mon grand-père a tenu entre ses mains les *Franges d'Autel* et que son quotidien, rythmé surtout par le bruit des presses, lui a permis de côtoyer l'œuvre de Nelligan. Fernand Bergevin a pris sa retraite le 30 janvier

1970 lorsque que l'imprimerie a fermé ses portes.

LES HASARDS de la vie mettent parfois sur notre chemin de belles occasions. C'est lors du vernissage de l'exposition *Montréal - Un patrimoine religieux à découvrir* du Musée de l'Oratoire Saint-Joseph qu'on m'a proposé d'écrire cet article.

DANIELLE BERGEVIN est la directrice générale de la Société des musées de Montréal, une association qui regroupe les institutions muséales montréalaises, et la petite-fille de Fernand Bergevin.

MAQUETTE DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS

Marcel Arsenault, ébéniste

MONSIEUR Richard Ouellet m'avait fait part, à l'automne 2016, d'un projet de la Société d'histoire du Plateau, soit de reproduire en miniature des églises du Plateau-Mont-Royal. J'étais sur mon départ pour le Guatemala, pour du travail humanitaire dans ce pays, et j'avais quelques jours de libres à Montréal. J'en ai profité pour aller prendre mesures et photos – plus de cinq heures pour plus de 150 photos – de l'église choisie, celle de la paroisse Saint-Denis. À première vue, ça me semblait au-delà de mes compétences.



La maquette en production.

À MON RETOUR du Guatemala, six semaines plus tard, je suis retourné à l'église Saint-Denis pour vérifier mes mesures, au cas où j'aurais à la reproduire.

RENDU chez moi, je me suis dit : « ça, c'est le défi dont j'ai besoin », une très grosse église, une cathédrale, tellement c'est imposant, plus de 130 fenêtres de toutes sortes, deux imposants clochers et de magnifiques portes de bois ; pour moi c'est un super défi... !

ET C'EST parti... ! Tiens, pas si pire, suffisait de commencer. J'ai même dû aller sur *Google Earth* pour connaître la forme de la toiture.



Marcel Arsenault, chez lui, avec la maquette terminée.

EN MI-CONSTRUCTION, j'ai envoyé quelques photos à M. Ouellet, question de lui mettre l'eau à la bouche, car il n'était pas au courant que j'avais commencé. Surprise totale, je crois qu'il a été emballé.

LA CONSTRUCTION au complet a demandé 425 heures réparties sur cinq mois. Tout est fait de bois, du cèdre gaspésien. L'échelle est $\frac{1}{4}$ de pouce au pied.

J'AVAIS déjà fabriqué des églises, mais jamais de cette envergure. À l'église de Bonaventure en Gaspésie, chez moi, j'ai en exposition les 14 églises gaspésiennes de la Baie-des-Chaleurs, où vivent aujourd'hui les Acadiens. Aux Îles-de-la-Madeleine j'expose en alternance, au Musée de la Mer, onze églises des Îles. Au Musée acadien du Québec, à Bonaventure, j'ai eu, pendant treize ans, cinquante maquettes en exposition permanente, relatant l'histoire d'une partie de mon village, comme c'était en 1950. D'ailleurs une grande partie de ces maquettes sont encore en exposition permanente au Musée acadien.

IL EST possible de voir une partie de mes maquettes sur ma page Facebook, accessible au public.

À MA RETRAITE je voulais produire « une » exposition de bâtiments en miniature. La vie m'a bien servi, j'en ai toujours quatre en cours en ce moment.

LA MAQUETTE, exposée depuis l'automne 2017 à l'intérieur de l'église Saint-Denis, avenue Laurier Est – en face du métro Laurier –, a été acquise à parts égales par la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal et par l'organisme Noël dans le Parc (directeur général : Alain Gingras-Guimond). *Photos : Gracieuseté de Marcel Arsenault*

JOSEPH GUARDO (1901-1978): ARTISTE SCULPTEUR ET PEINTRE DU PLATEAU

Kevin Cohalan

NÉ EN SICILE en 1901, l'artiste sculpteur et peintre Joseph Guardo arrive à Montréal en 1926. Dès la fin des années 1920, son œuvre prolifique s'implante, au Jardin botanique, dans les édifices municipaux ou commerciaux, dans les théâtres, dans les églises, même dans une synagogue de Côte-Saint-Luc: avec le temps, sa production devient avant tout religieuse et, à partir des années 1950, se consacre surtout à l'Oratoire Saint-Joseph.¹

L'ON VOIT ci-contre Guardo en train d'achever l'un de ses chefs-d'œuvre: sa *Pietà*, de 1947, année où il occupe encore son atelier situé au 6416 boulevard Saint-Laurent, vis-à-vis la rue Beaubien. Ce *no man's land* – au nord de la voie ferrée et au sud de la Petite Italie – faisait partie avant 1910 de l'ancienne Ville Saint-Louis, autrefois Mile-End, et se trouve aujourd'hui en bordure du branché Mile-Ex.

DÈS le début de 1948, Guardo prend possession de l'édifice qu'il avait acheté en 1946: le 963 rue Rachel Est, voisin immédiat du célèbre Palais des Nains et deux coins de rue à l'ouest du parc La Fontaine.



*Le studio, 963 rue Rachel Est,
exploité par Guardo de 1948 à 1970.*



Guardo achève sa Pietà en 1947.

C'est ici, au milieu du Plateau-Mont-Royal, qu'il réalise, de l'âge de 47 à 69 ans, ses œuvres. Il ferme la boutique le 30 avril 1970.²

LA PIETÀ, l'une des plus réussies de ses sculptures, s'avère invisible depuis de nombreuses années, conservée dans la réserve de l'Oratoire Saint-Joseph. Elle sort enfin de l'ombre comme pièce-maîtresse de l'exposition *Montréal – Un patrimoine religieux à découvrir*, qui se tient au Musée de l'Oratoire jusqu'au 11 novembre 2018. À ne pas manquer !

Notes. – 1. Voir le site Web www.art-josephguardo.ca, maintenu par Robert Knox, ami dévoué de la famille Guardo; 2. L'édifice devient, non longtemps après et jusqu'en 2017, la galerie Graff, et héberge, depuis, celle de Pierre-François Ouellette. **Remerciements** à Robert Knox pour les photos et à Chantal Turbide, conservatrice du Musée de l'Oratoire, et à Maryse Ménard, chargée de recherche, pour les informations sur l'œuvre de Guardo et sur l'exposition.

RESTAURATION DE L'ORGUE BECKERATH DE L'ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

G. Frenette

AU MOIS de juin, l'équipe de Juget-Sinclair, facteur d'orgues, a débarqué à l'église de l'Immaculée-Conception, angle Rachel et Papineau, pour démonter l'orgue Beckerath en



Robin Côté, le responsable du projet.

Photo : Gracieuseté de Juget-Sinclair

petits morceaux, y compris les 2752 tuyaux. Je fus agréablement accueilli par le responsable du projet, monsieur Robin Côté, l'un des trois copropriétaires de l'entreprise. J'ignorais l'existence de ce facteur d'orgues, situé sur la rue Mill à Montréal, et spécialisé justement dans les instruments à traction mécanique. Cette entreprise avait réalisé en 2012 un travail remarquable sur le grand orgue de l'Oratoire Saint-Joseph, également à traction mécanique, du facteur allemand Rudolf von Beckerath (1907-1976).

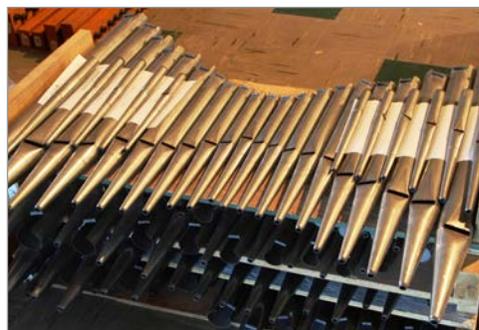
POUR comprendre, disons que les touches des claviers sont directement reliées, par une série de mé-

canismes, aux sommiers de l'instrument, soit les dispositifs qui distribuent l'air sous pression aux flûtes ou tuyaux, lesquels reposent sur les sommiers : c'est un peu comme une vieille machine à écrire ou un piano, contrairement à un dactylo électrique ou un clavier électronique, ces derniers, assujettis à l'électricité, devenant plutôt un ensemble de commutateurs.

POURQUOI la nécessité d'une restauration ? À ma première visite, je fus impressionné de voir les buffets vides – cette structure de menuiserie dans laquelle sont placés les sommiers et les tuyaux – et les tuyaux cordés le long du mur. Monsieur Côté me présenta plusieurs de ces derniers, qui justifiaient sa présence : certains étaient abimés par des accords successifs et d'autres avaient tout simplement l'orifice du pied affaibli par l'effet de la gravité au fil des 57 ans d'existence. D'autres éléments mécaniques seront également révisés : les frictions dans le mécanisme seront enlevées et tout sera réajusté. En plus de réparer les tuyaux et de les accorder, le facteur Juget-Sinclair va redresser les sommiers et remplacer le cuir des soufflets. De plus, avant de tout remettre en place, il va peindre les buffets de l'orgue. Il est convenu que le design



Les buffets vidés. Photo : G. Frenette, août 2018



Tuyaux empilés. Photo : G. Frenette, juin 2018

original sera respecté : aucun retrait et aucun ajout. À la fin des travaux, la paroisse prévoit une inauguration le vendredi 16 novembre 2018. Jean-Sébastien Bach serait content.

Inauguration de l'orgue

Le vendredi 16 novembre 2018 à 19 h 30
avec Réal Gauthier, organiste titulaire
& Yves-G. Préfontaine, Vincent Boucher
& Antoine Leduc

Admission générale 20 \$, étudiants 10 \$

*Concert présenté par l'Immaculée-Conception
en partenariat avec l'Oratoire Saint-Joseph*

*Information : Concours international
d'orgue du Canada au 514.510.5678*

G. FRENETTE, résident du Plateau-Mont-Royal, est un amateur de la petite histoire ainsi que de la photographie.

VOIR sur *YouTube* un mini-documentaire de quatre minutes sur la restauration par Juget-Sinclair, en 2012, du grand orgue Von Beckerath de l'Oratoire Saint-Joseph : www.youtube.com/watch?v=DzgbiR2Ylyk.

LA CHAPELLE DISPARUE DU SACRÉ-CŒUR

Claude Gagnon

EN 1883, l'évêque de Montréal demande aux Jésuites de terminer, sur la rue Rachel, la construction d'une église commencée en 1875 et de fonder une paroisse dédiée à saint Grégoire le Thaumaturge (214-

270)¹, qui, selon la tradition, fut le premier à avoir eu une apparition de la Vierge Marie. Les paroissiens choisirent plutôt de dédier la paroisse à la Vierge elle-même, sous le vocable de l'Immaculée-Conception. Quatre ans plus tard, l'église d'origine est achevée.



L'intérieur de la chapelle du Sacré-Cœur.

Source : Archives des jésuites au Canada, GLC, R-0011-24.3



Monument du Sacré-Cœur à l'angle de Rachel et Papineau. Source : Photo de Chantal Poirier; Journal de Montréal, 7 octobre 2015

EN 1895, la construction de l'église actuelle débute. Dans l'entente, les Jésuites avaient obtenu la permission de construire à l'arrière de l'église un scolasticat. La première église, commencée en 1875 et terminée en 1887, devint la chapelle du Sacré-Cœur. Le scolasticat et la chapelle seront plus tard démolis pour permettre la

construction de l'école Jeanne-Mance², fondée en 1970.

LE MONUMENT du Sacré-Cœur, qui accueille les visiteurs près du porche de l'église actuelle, est peut-être le seul vestige de cette chapelle disparue et oubliée aujourd'hui.

Note. – 1. Voir www.musiqueorguequebec.ca/orgues/quebec/immacon.html; 2. Voir l'article de Gabriel Deschambault à plateau.pamplemousse.ca/2015/11/rachel-et-papineau-a-une-autre-epoque.

NOS PROJETS D'ÉTÉ 2018

Pierre-Antoine Amico et Emmanuel Eustache

NDLR. – Cette saison d'ouverture estivale des églises 2018, subventionnée par Emplois d'été Canada et coordonnée par Marie-Josée Hudon, en collaboration avec les paroisses, s'est close sous le signe de la fraîcheur, de la relève et de la jeunesse. Voici les propos des deux employés : Pierre-Antoine, étudiant en histoire à l'université Concordia, et Emmanuel, étudiant en musique (piano) à McGill.



L'ÉGLISE Saint-Denis m'a permis de découvrir ce quartier de Montréal que je ne connaissais guère. L'est de l'île regorge de talents et de gens incroyables. J'ai rempli ma fonction de guide animateur avec un sourire aux lèvres, attendant la surprise du jour. Il n'y a jamais deux jours pareils sur le Plateau. Des rencontres inoubliables, hautes en couleur, et des gens de parole m'ont permis de m'instruire, de découvrir et de déconstruire des idées préconçues. Je crois que les églises devraient toujours être ouvertes, car c'est un lieu de rencontre où la bonne humeur se propage facilement. Merci à tous les visiteurs, j'ai vraiment apprécié mon été.

– Pierre-Antoine



À L'IMMACULÉE-CONCEPTION, la majeure partie des visiteurs étaient des touristes internationaux : France, États-Unis, Espagne, Danemark, ainsi que des Québécois de l'extérieur de Montréal. Certains remarquaient avec étonnement le style « européen » de l'église. Il est heureux que les gens manifestent un réel intérêt. Des événements plus fréquents et diversifiés aideraient à soutenir la paroisse : par exemple, inviter les chorales de quartier, les petits ensembles musicaux de l'UQÀM et de McGill à venir répéter et performer ! Un lieu de culte doit servir au recueillement et à la prière, mais dans les 168 heures d'une semaine il y a moyen de moyenner et d'être créatif à petit coût.

– Emmanuel

RELIGIEUX DU TRÈS SAINT-SACREMENT SUR LE PLATEAU-MONT-ROYAL DE 1890 À 2018



Père René Pothier s.s.s.

Responsable local de la communauté
des Religieux du Très Saint-Sacrement
à Montréal

APRÈS une présence de 128 ans sur le Plateau, les Religieux du Très Saint-Sacrement quittent bientôt leur ancien monastère. Leur départ est fixé au 1^{er} décembre 2018. Ils ne seront plus dans le coin, mais il subsistera des signes de leur présence sur les bâtiments. En voici quelques-uns.

LES RELIGIEUX du Très Saint-Sacrement sont arrivés sur l'avenue du Mont-Royal en 1890. De 1892 à 1908, ils ont construit le Sanctuaire et, en 1929, inauguré un nouveau monastère au 4450 de la rue Saint-Hubert. Ce bâtiment a été cédé au Centre de services communautaires du Monastère (CSCM) le 21 décembre 1998. Depuis, nos Religieux, demeurés locataires, ont occupé les étages supérieurs.

APRÈS avoir cédé au diocèse de Montréal leur propriété de l'avenue du Mont-Royal, nos Religieux ont quitté le Sanctuaire en 2004. Depuis, les Fraternités monastiques de Jérusalem en assurent l'animation.

À L'ENTRÉE du 4450 Saint-Hubert, on peut lire l'inscription, gravée dans la pierre, « Monastère des Pères du T. S. Sacrement ». En réalité, notre nom officiel est « Congrégation du Très Saint-Sacrement ». L'expression « Saint-Sacrement » renvoie à Jésus qui, au cours de son dernier repas, a pris le pain, l'a présenté à ses apôtres et leur a dit : « Ceci est mon corps ». L'hostie consacrée, Corps du Christ, est aussi appelée « Saint-Sacrement ».

DEPUIS plusieurs siècles, on expose le Saint-Sacrement dans un ostensor. Celui-ci a habituellement la forme d'un soleil et repose, traditionnellement, sur un trône entouré de fleurs. Pour notre Sanctuaire, un jardin et une serre, derrière le monastère, ser-



*Bureau d'accueil du Centre de services communautaires
du Monastère.*

vaient à la production de ces fleurs tout en fournissant d'autres églises de Montréal. Longtemps, l'ostensoir présentant le Saint-Sacrement a servi de symbole à notre Congrégation. Un ostensor surplombe toujours le sommet de la façade du Sanctuaire au 500 avenue du Mont-Royal Est. Enfin, à la porte du bureau d'accueil du CSCM, un ostensor est incrusté dans la vitre.

C'EST dans la perspective de notre idéal de partage et de service dans la vie quotidienne que notre monastère a été donné à des groupes communautaires qui maintiennent cette tradition du partage. Quant à nous, Religieux du Très Saint-Sacrement québécois, le 1^{er} décembre 2018, il nous restera deux maisons dans la ville de Québec. Notre Congrégation compte beaucoup d'autres communautés aux États-Unis, en Amérique du Sud et sur les autres continents. Toutefois, comme beaucoup d'autres instituts religieux, elle vit un déclin en Occident alors qu'elle connaît une croissance en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie.

MERCI pour votre amitié ! Bon courage !

EXTRAITS d'un texte publié par le Père Pothier le 4 février 2018.

TOILES DE GEORGES DELFOSSE: À SAUVEGARDER À TOUT PRIX

Kevin Cohalan

LA SOCIÉTÉ d'histoire du Plateau confine d'habitude son attention à notre arrondissement. Il existe cependant dans le Sud-Ouest un cas spécial: l'un des plus beaux projets de conversion de lieu de culte réalisés depuis quelques années. Il s'agit de l'église Saint-Joseph de 1861, située à quelques pas de l'intersection de Guy et Notre-Dame: une œuvre du grand architecte Victor Bourgeau (1809-1888), auteur la même année de l'Hôtel-Dieu. En 1858, il avait bâti l'église



*Autoportrait de Georges Delfosse vers 1900, moustache bien cirée.
Source: Wikimedia*

Saint-Enfant-Jésus du Mile-End; 1869 aura vu, angle Guy et René-Lévesque – tout près de l'église Saint-Joseph –, sa majestueuse maison mère des Sœurs Grises, transformée aujourd'hui en pavillon de l'Université Concordia.

EN 2015, Gestion Immobilière Quo Vadis, une entreprise de développement présidée par Natalie Voland, est venue à la rescousse de l'église Saint-Joseph. L'édifice, quasiment à l'abandon et délabré,

est alors transformé à grands frais en une belle «salle événementielle» et un centre communautaire, le tout sous le nom de Salon 1861.

SALON 1861 devient – comme le Paradis terrestre – le théâtre d'un geste qui ne fait pas l'unanimité. Malgré le droit de regard du Conseil du patrimoine de Montréal, on a surpeint, en 2016, les douze toiles de 1921 marouflées sur la voûte de l'église: un cycle de saint Joseph, patron de la paroisse et du Canada. Un membre du personnel du Salon affirmait que cette intervention avait été accomplie dans un but de «désacralisation».

L'artiste peintre de ces toiles est Georges Delfosse (1869-1939), l'un des plus éminents de son époque, connu entre autres pour ses chefs-d'œuvre de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. On présume, jusqu'à preuve du contraire, que ces surpeints soient réversibles et la rédemption possible.

COMMENT se fait-il que nos bataillons de défenseurs de patrimoine n'aient pas réussi à garantir la survie de Delfosse? Natalie Voland est sensible aux questions posées. Elle a déjà reconstitué des vitraux surpeints, dont celui de sainte Thérèse de Lisieux, et consulté des experts en matière de restauration. Le fardeau devrait-il tomber sur elle qui a déjà tellement donné? Faudrait-il toujours solliciter les plus généreux? Il incombe aux instances responsables de la sauvegarde du patrimoine de corriger un problème qu'elles n'au-



La mort de saint Joseph: l'une des douze toiles de la voûte de l'ancienne église Saint-Joseph.

Photo: Gracieuseté de Joseph Conwill

raient pas dû, en premier lieu, permettre de se produire.

MENTIONNONS deux cas analogues: du côté positif, la magnifique chapelle des Sœurs Grises, scrupuleusement préservée par l'Université Concordia comme salle de lecture, sans aucune arrière-pensée de désacralisation; et d'autre part, notre voisine, l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, dont la paroisse a cru bon, dans la foulée du fatidique renouveau charismatique, de dissimuler les murales de Guido Nincheri. Serait-il possible aujourd'hui de réparer ce geste qu'on regrette? Il paraît que oui. Le coût? Environ 300 000 \$.

IL FAUT que les murales de Delfosse aussi soient récupérées, restaurées et, sur place ou ailleurs, sauvegardées.

CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION CONNAÎTRE LE PATRIMOINE RELIGIEUX DU PLATEAU PAR LES LIVRES

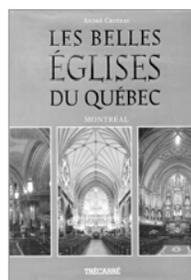
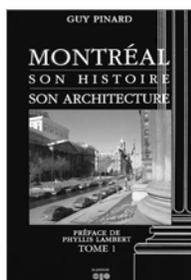
Huguette Loubert,
administratrice
et directrice du
Centre de documentation
et d'archives

LES GRANDS édifices importants du patrimoine du Plateau font partie en majorité du patrimoine religieux. Malgré leur importance, leur sort est problématique. Les fidèles désertent, leur vocation change. Afin de mieux les connaître, je vous propose quelques livres, les plus pertinents, que vous pouvez consulter parmi bien d'autres au Centre de documentation.

LE PLUS important est le livre *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*¹, publié en 1900 chez Eusèbe Sénécal et Cie. Il contient des informations historiques sur les églises, presbytères, institutions d'éducation et de charité d'avant 1900, avec photos: ce qui en fait, entre autres, une référence incontournable pour le Plateau.

DANS *Montréal, son histoire, son architecture* par Guy Pinard, publié en six volumes aux Éditions La Presse et Méridien de 1986 à 1995, vous aurez une somme d'informations formidables, allant de l'achat du terrain et la construction à l'état de nos principaux édifices religieux jusqu'aux dernières décennies.

DANS la collection en douze volumes *Histoire d'architecture tradi-*



tionnelle sur le territoire urbain de Montréal, publié par la Communauté urbaine de Montréal entre 1981 et 1990, vous trouverez, dans les volumes consacrés aux églises, aux couvents et aux édifices scolaires, beaucoup d'informations ainsi que de belles photos.



POUR ADMIRER nos églises sous leurs plus beaux atours: *Les belles églises du Québec* d'André Croteau, publié chez Trécarré en 1996. Cinq de nos églises y font belle figure: Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, Immaculée-Conception, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Stanislas-de-Kostka et Saint-Pierre-Claver.

L'INVENTAIRE fait par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, réalisé en 2003, nous renseigne sur plus de 25 lieux de culte du Plateau: beaucoup de données les concernant, de leur construction à leurs différentes rénova-

tions, ainsi que la description de leur propre patrimoine (*voir aussi pages 26 et 27*).

DE NOMBREUSES études patrimoniales ont été réalisées au cours de la dernière décennie pour les principaux édifices patrimoniaux religieux: Pensionnat Saint-Basile (Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal), Monastère du Saint-Sacrement, Institution des Sourdes-Muettes, Hôtel-Dieu de Montréal et le Carmel. Ce sont des documents très importants.

DES MONOGRAPHIES comme celle de la paroisse Saint-Jean-Baptiste ou encore celle de Saint-Louis-de-France vous permettront de mieux connaître l'histoire de ces paroisses du Plateau.

ET SI le patrimoine religieux du Québec vous intéresse, je propose *Les églises du Québec – Un patrimoine à réinventer* par Luc Noppen et Lucie K. Morisset, publié aux Presses de l'Université du Québec en 2005, ou encore *Le patrimoine religieux au Québec* de Jean Simard, par les Publications du Québec en 1998, qui vous aideront à mieux comprendre l'enjeu important que représente tout ce patrimoine.

Note. – 1. Peut aussi être consulté en ligne à BANQ: <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2796444>.

DANS NOS ARCHIVES...



Huguette Legault

Archiviste de la SHP

Voici quelques exemples de ce que nous possédons dans nos archives sur le patrimoine religieux.



Plaque historique conçue en 2010 par la SHP.

La paroisse Saint Dominic

LE FONDS, don de la famille MacKenzie, témoigne de la présence de cette paroisse catholique anglophone sur un territoire qui se nommait à l'époque « District De Lorimier » et ses environs. Cette paroisse, fondée en 1912, a été intégrée en 2008 à la paroisse Saint Brendan, située dans l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie.

Le Chœur Saint-Jean-Baptiste

CE FONDS témoigne des diverses activités de cette chorale entre 1928 et 1964 : listes des œuvres jouées et chantées durant les offices, activités sociales, cor-

respondance, etc. On y apprend notamment que Germain Lefebvre, aujourd'hui décédé, y a été maître de chapelle pendant de longues années. Il fut plus tard le fondateur des Petits Chanteurs de Laval. D'autres personnalités de renom, dont Bernard Lagacé, aussi décédé, et Raymond Davelluy y ont été titulaires des orgues.

La sauvegarde du patrimoine

DEPUIS longtemps, la sauvegarde du patrimoine religieux est au cœur des actions de citoyennes et citoyens, ainsi que d'organismes du Plateau. De nombreux documents dans nos archives témoignent de certaines de ces luttes et de leurs résultats, ainsi que de l'engagement de la SHP dans plusieurs dossiers :

- La reconversion en 1993 de l'église de l'Ascension en bibliothèque municipale, aujourd'hui nommée « Bibliothèque Mordecai-Richler »
- La sauvegarde en 2006 du Carmel de Montréal
- La transformation de l'Académie Marie-Rose en résidence pour personnes âgées (2007)
- La murale située derrière le maître-autel de l'ancienne église Saint-Louis-de-France, une œuvre de l'artiste Joseph Guardo, détruite malgré nos efforts (2010-2011)
- La restauration et la réinstallation des statues des anges sur la façade de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End (2007-2015)



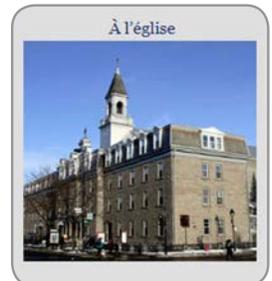
Le grand orgue de tribune de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Photo : G. Sauriol, novembre 2017

- À l'Hôtel-Dieu de Montréal, angle des Pins et Saint-Urbain, la restauration de la statue de saint Joseph et l'aménagement d'un espace vert, ainsi que la sauvegarde des édifices (dossiers en cours)
- La sauvegarde de l'Institution des Sourdes-Muettes (dossier en cours)

VOUS pouvez trouver aussi des informations dans les rubriques « Sauvons notre patrimoine » et « À l'église » de l'exposition virtuelle *Souvenirs et images du Plateau*, sur le site web de la SHP.

POUR de plus amples informations, communiquez avec le Centre de documentation et d'archives au 514 563-0623.



Le Plateau-Mont-Royal
Montréal

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X8
Téléphone : 514 525-5587

Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg

Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



DON D'ARCHIVES À LA SHP

Vous avez de vieux documents dans la famille
à donner ?

Nous recueillons vos photos, objets anciens,
livres sur l'histoire, cartes postales, plaquettes
ou petits imprimés d'époque.

Info : Huguette Loubert, 514-563-0623

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2018 - 2019

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 285 \$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15 \$ pour la période du 1^{er} octobre 2018 au 31 décembre 2019. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL : _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

Témoignages des aînés

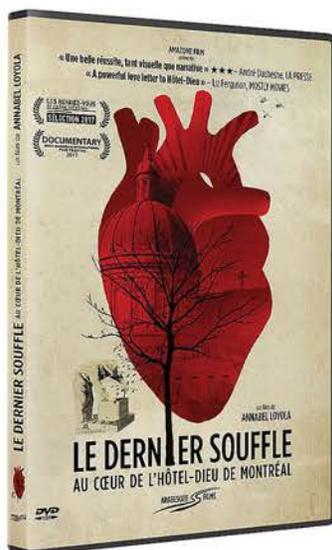
Commentaires ou suggestions : _____

DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org

MAINTENANT DISPONIBLE EN LOCATION EN LIGNE



Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

« Une belle réussite, tant visuelle que narrative » ★ ★ ★

– André Duchesne, LA PRESSE

« Si l'avenir nous réserve le pire, on pourra cependant se rappeler ce pan de notre histoire grâce au vibrant hommage qui lui est rendu dans *Le dernier souffle* »

– Alexe-Sandra Daigneault, TV HEBDO

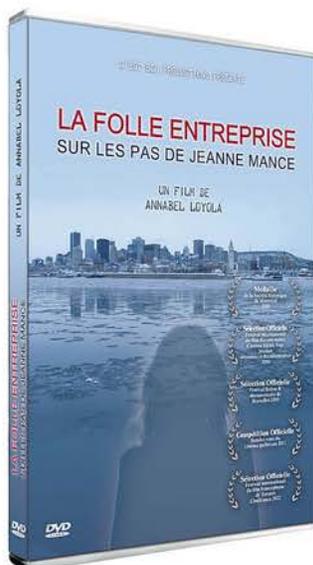
Documentaire | Annabel Loyola | 72 min | 2017
Une production Amazone Film

DEUX FILMS SUR L'ŒUVRE DE JEANNE MANCE PAR ANNABEL LOYOLA

La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance

« À suivre la démarche passionnée, intelligente et habile de la cinéaste Annabel Loyola, (...) on réalise à quel point l'héritage des femmes fondatrices de Montréal marque encore notre quotidien »

– Denys Chouinard, LES ARCHIVES À L'AFFICHE
Documentaire | Annabel Loyola | 59 min | 2010



LOCATION EN LIGNE 48 H

TOUS LES DÉTAILS :

www.hoteldieufilm.com/boutique
www.jeannemancefilm.com/boutique

CONTACT

ARABESQUE FILMS, Montréal, Qc | arabesquefilms@gmail.com | Tél : 514.529.8454

La cinéaste remercie la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, fière partenaire des films